

# La Guerre de l'Ambre

Origines

A. HYPHENS

Contact et actualités  
Alex Hyphens, France.



Couverture © Darkoo Studio  
Carte © Alex Hyphens

**Copyright © 2023 ALEX HYPHENS**  
**Tous droits réservés.**

**ISBN : 979-10-359-5242-6**

*Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

À TOUS LES REVEURS,  
À MON PERE, DISPARU TROP TOT POUR ARPENTER CET UNIVERS.

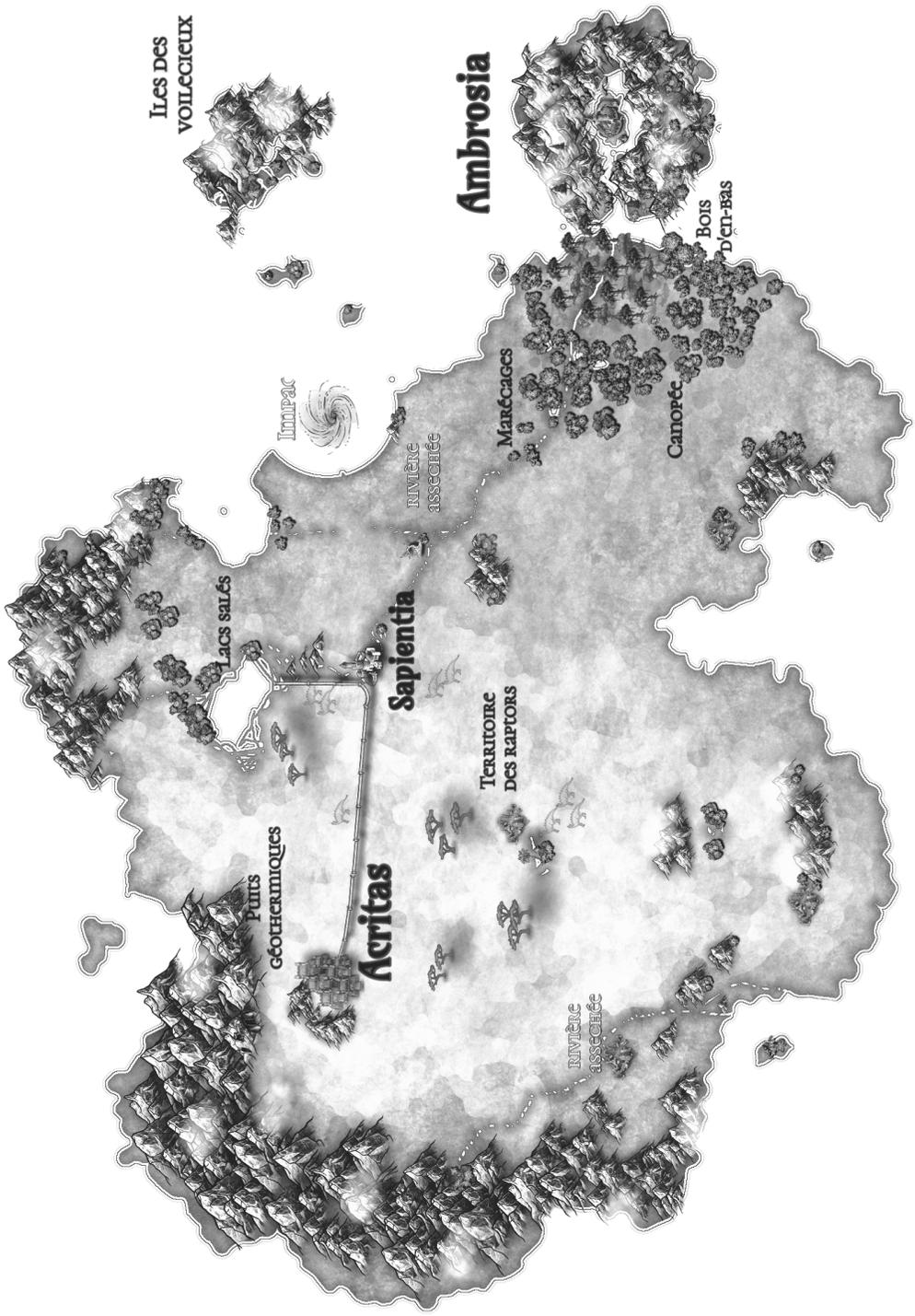
## REMERCIEMENTS

À Grégory, mon âme sœur, pour son indéfectible soutien : ses encouragements me poussant à donner le meilleur de moi-même, à sortir de ma zone de confort, à ignorer mes doutes et à m'améliorer sans cesse.

À Darkoo, mon illustrateur, pour son professionnalisme, son immense talent et sa grande patience lors de la réalisation de la couverture.

À Marie, ma relectrice, pour sa façon si délicate de pointer mes insistances malavisées, mes défauts récurrents, à nos débats sur la ponctuation.

À tous ceux qui ont cru en moi, tendu la main sans arrière-pensée,  
Aux grenouilles et aux virgules s'invitant à profusion dans ce récit.



Iles des  
Volcaniques

Ambrosia

Sapientia

Acritas

Impac

Lacs Salés

Puits  
Géothermiques

Rivière  
Asséchée

Marécages

Canopée

Bois  
d'en-Bas

Territoire  
des Raptores

Rivière  
Asséchée



## Prélude - La Scission

Aux origines, l'unique continent accueillant de *Gaa* abritait un peuple si avancé technologiquement que passer le temps se résumait à guerroyer. Tuer l'autre devait revêtir une forme de sophistication, et peu importait la raison du conflit. Lorsque le monde fut frappé de plein fouet par une météorite, ses étendues verdoyantes furent balayées par les flammes. L'eau, chassée par l'impact, revint avec violence, noyant les terres ainsi que les survivants. D'épais nuages de poussière et de cendre voilèrent les cieux, imposant une nuit perpétuelle. L'air devint irrespirable. L'axe de la planète, modifié par le choc, rendit les températures extrêmes. La glace recouvrit le sol de son manteau de givre, ajoutant à l'obscurité inquiétante. Toute forme de vie semblait vouée à disparaître...

Les rares Natifs ayant échappé à la catastrophe cherchèrent désespérément à sauver les derniers vestiges de leur civilisation. La légende raconte que des forces primordiales, issues de l'astre, intervinrent en leur faveur. Ces puissants avatars, qui seraient plus tard nommés *Sidhs*, se rapprochaient des éléments naturels. Ces êtres proposèrent une autre voie à ceux qui accepteraient de se conformer à leurs règles.

S'ensuivit une scission qui devait à jamais opposer les peuples de *Gaa*. Ceux qui acceptèrent prirent le nom d'*Aes'sidhs*, « ceux qui suivent les Sidhs ». Mot qui évolua rapidement en « *Aessi* ». Ceux qui s'autoproclamèrent comme étant des *Sapiens*, des sages, refusèrent d'être privés de leur libre arbitre et de leur technologie. Ils voyaient dans cette proposition une forme d'esclavage. Des querelles éclatèrent.

Les entités primordiales furent frappées par leur côté belliqueux.

Le plus ancien des Sidhs, l'éolien *Aither*, offrit de terraformer le continent entier. Il mit en avant que les habitants de ce monde avaient besoin de plus de temps pour progresser dans le bon sens. L'ondine *Seiren* se rangea à son avis, arguant que la destruction de *Gaa* fût originellement, même si indirectement, leur faute. Le terrestre *Vulkane* souligna que cela leur coûterait non seulement la vie, à tous les trois, mais que cela ne ferait que repousser cette lutte fratricide.

Au terme d'une longue discussion, il céda, mais ses propres enfants deviendraient les gardiens du pacte ; ils se feraient juges et bourreaux, si nécessaire.

Aither s'engagea à éduquer ceux qui leur feraient confiance, à leur donner les moyens de vivre dans le respect de leur environnement. Seiren quant à elle, promit que ses eaux nourrirait les Aessi et leur fourniraient tout ce dont ils auraient besoin. Cependant, elle décida de se détourner intentionnellement des Sapiens.

Parvenues à un accord, les déités primordiales apaisèrent les maux de ce monde... Leur ultime action fut de modeler un lieu de vie pour leurs « choisis ». Une fois la totalité de leurs essences épuisées, ils moururent.

Leurs descendants, bien que peu nombreux, respectèrent la volonté de leurs géniteurs et emmenèrent leurs suivants vers les terres de vie, abandonnant ceux qui avaient refusé l'offre. À l'est, les Aessi prospérèrent dans la douceur de *l'Écrin*, tandis que les Sapiens furent contraints de s'enfoncer de plus en plus loin à l'ouest, dans l'espoir de survivre. Se heurtant aux conditions défavorables, comme à des prédateurs retors, ils échouèrent maintes fois avant de réussir à s'installer...

Et le temps passa.

# Chapitre 1 - Le Niveau Zéro

Deux cents ans se sont écoulés depuis la Scission. À Acritas, les immenses édifices de verre s'élèvent depuis les sols brumeux et obscurs. Dans les étages supérieurs, des milliers de *Sapiens* vaquent à leurs occupations quotidiennes, oubliant les vapeurs fétides des paliers inférieurs privés de lumière.

La métropole a été construite par étapes : après avoir assuré ses bases, elle a rapidement cherché à atteindre les cieus, délaissant les fondations pour se concentrer sur les hauteurs. Au fur et à mesure de l'évolution de la capitale, des étages entiers ont été affectés puis réaffectés, témoins de cette expansion fulgurante. De temps à autre, les reliquats d'une autre époque persistent, ajoutant une touche décalée à ce qui semble de prime abord ordonné. Les plus riches s'accaparent les sommets, protégés par des systèmes complexes à la pointe de la technologie. Les transports motorisés et les entreprises plus polluantes se partagent, quant à eux, les paliers médians avec les classes les moins aisées. Tout est pesé, pensé pour le bien-être du citoyen.

Néanmoins, certains se lassent du cadre et décident d'en sortir, préférant l'ombre aux éclairages artificiels. Au Niveau zéro, la poussière mêlée à la pollution ternit les couleurs chaudes que pourraient refléter les pavés. Les arbres sont réduits à des masses décharnées, désormais immobiles dans le brouillard. La vie a fui ces lieux. Pour la grande majorité du moins.

Profitant de l'assombrissement des cieus, un marginal, vêtu d'une combinaison ondoyante, s'est glissé vers les sous-sols de la ville. Tandis qu'il ajuste nerveusement un masque sur le bas de son visage, un de ses acolytes tousse. Rappelé à l'ordre aussitôt, le sbire positionne à son tour la protection sur ses lèvres et son nez, tout comme l'a déjà fait le reste de la petite troupe. On ne peut s'attarder trop longtemps dans les bas-fonds de la cité sans en subir les conséquences, la plus bénigne étant une grave séquelle respiratoire. Pour ceux qui sont assez fous pour arpenter ces lieux délaissés, se prémunir est la seule issue.

Le chef de bande finit par donner le signal. Chacun active son équipement qui miroite légèrement, disparaissant au regard non averti. Pour le hors-la-loi, la discrétion est synonyme de survie. Il convient de ne surtout pas l'oublier. Plaqué contre les gigantesques tuyaux du réseau de ressources d'énergie, ils progressent prudemment, retenant leur souffle lorsque les *ambregardes*, les robots gardiens de cet étage, passent à proximité. Une des machines s'est arrêtée, alertée par un son. L'immense sentinelle impose sa présence, occupant le peu d'espace disponible. Comment cette chose peut-elle donc se mouvoir avec une telle masse ?

L'âcre goût de la peur est partagé par tout le groupe. Le cœur battant, chacun scrute, avec raideur, l'unique optique balayer la zone d'un laser orangé. Les mains du plus jeune sont crispées sur son arme. Lorsque le veilleur mécanique reprend sa ronde, il soupire de soulagement. Le gardien métallique se fige, lui arrachant un hoquet. Un canon s'appuie froidement sur sa tempe, l'exhortant à rester en apnée. Si son utilité est remise en question, il sera relayé au rang de simple diversion.

Finalement, le monstre s'éloigne. Après s'être assurée que le maladroit comprend bien sa position, la troupe poursuit sa progression vers les canaux de traitement d'eau potable. L'air est saturé d'humidité. Respirer devient laborieux. Lorsque l'indiscret manque de s'étouffer, on lui rappelle d'un coup de coude dans les côtes que l'abandonner en arrière est une option.

Caché non loin, derrière un amoncellement de pierres, près d'une intersection, un autre groupe, plus réduit, suit le premier. Au nombre de trois, on devine aisément à leur équipement de pointe que ce dernier n'a pas été acheté au marché noir. La tenue anthracite, comme le symbole triangulaire à leurs épaules, les désigne comme étant des *Protecteurs*, des militaires accomplis.

Irmin, le vétéran de l'escouade, un quadragénaire poivre et sel, analyse ses opposants avec flegme. Il amène deux doigts à sa tempe, dépliant de fines lunettes rectangulaires d'un seul bloc. Désormais, il peut suivre du regard ces illégaux qui se croient à l'abri. Il jette un coup d'œil à ses collègues qui, tout comme lui, ne sont pas affectés par la pollution. Une vision plus acérée permettrait d'apercevoir les nanomachines de leur armure s'agitant constamment devant leur visage pour leur offrir une zone d'air pur.

Son premier subordonné, Feyr, est un jeune homme à la musculature sèche d'athlète. Les cheveux courts, rasés d'un côté et entièrement décolorés de l'autre, il arbore un air grave qui contraste avec l'éclat espiègle de ses yeux. Une fine plaque, faite d'un métal sombre, épouse parfaitement la moitié droite de son visage pâle. Quelques mèches claires viennent effleurer ce masque technologique. On distingue une mince cicatrice rosée partant de la base du sourcil vers son menton volontaire. Son œil valide brille d'un éclat azur tandis que l'autre luit d'une teinte rougeâtre, qui pourrait être dérangeante pour quelqu'un d'impressionnable. Ayant noté le regard de son supérieur, il attrape les deux armes de poing, à ses hanches.

Il se permet une courte pause pour admirer l'une d'entre elles. Les nanomachines ont réalisé un travail remarquable. Le chargeur translucide aligne, désormais, des balles à l'amorce visible, faite d'un métal liquide, aux couleurs du couchant. Les munitions à base d'*ambre*<sup>1</sup> sont aussi onéreuses qu'efficaces ; mais pour une fois qu'on le laisse s'amuser : il ne va pas s'en priver !

---

<sup>1</sup> *Ambre* : énergie puissante, utilisée par les *Protecteurs Sapiens* (comparable à un magma ou un métal liquide)

Syn, le dernier membre de l'unité est une femme de petite taille, au corps souple et nerveux. De longs cheveux de jais, raides et méchés de différentes teintes printanières allant de nuances florales à des tons plus artificiels, sont disciplinés derrière ses oreilles. Ses yeux noirs en amande s'ouvrent sur un visage en forme de cœur, à la douceur remise en question par la froideur de son regard. Un tatouage orne son cou jusqu'à la base de son buste : les roses épineuses, aux couleurs éclectiques, donnent l'illusion de sortir de sa peau pour venir rehausser la partie métallique de son torse dont les courbes féminines sont presque absentes. La combinaison souligne chaque muscle, comme une seconde peau. Contrairement aux autres Protecteurs, elle n'a pas la contrainte de porter l'alimentation de son armure sur ses épaules.

Tout en suivant le manège de son jeune collègue avec un explicite dédain, elle arque un sourcil. Le regard de biais qu'elle lance au gradé lui fait comprendre que la présence de cet inexpérimenté ne lui convient pas. Devant l'indifférence générale, elle lâche prise et s'arme à son tour. Positionnant ses mains sous ses côtes, elle extrait de ses flancs biocybernétiques une paire de dagues courtes, comme si elle les arrachait de son propre corps.

Feyr fait la moue en la voyant faire, trouvant particulièrement injuste qu'il n'ait pas accès aux mêmes genres de jouets technologiques. Notant la grimace, la femme lève les yeux au ciel, avant d'exécuter un mouvement sec du poignet. Les lames s'auréolent brièvement d'un halo orangé, virant au blanc pur avant de disparaître.

L'escouade progresse en filature du premier groupe, évitant également les sentinelles mécaniques, qui semblent plutôt amorphes pour le moment. Après avoir exposé un hologramme affichant un assemblage de cubes, Irmin fait signe à la brune de devancer leurs cibles par le côté.

Le moins aguerri du trio paraît fasciné par la carte dont la lumière bleutée vacille. Sortant de ses pensées, il interroge son supérieur du regard. Pour seule réponse, ce dernier tend son index vers un point précis, la zone s'agrandit. L'hypothèse silencieuse d'une destination est, dès lors, posée.

Syn n'a pas attendu de confirmation pour agir. Elle a activé le mode camouflage de son armure intégrée et s'est élancée, avant même d'être complètement invisible. Le reste de l'unité se met en marche quelques minutes plus tard, demeurant à bonne distance tandis que leur collègue se faufile jusqu'à rejoindre discrètement le groupe de marginaux.

Les bruits de lutte sont audibles bien avant qu'elle ne parvienne au contact. La Protectrice se plaque contre un mur, par pur réflexe et tend l'oreille, amplifiant son audition. La discorde divise les truands, qui ne se savent pas encore filés. L'un d'eux, plus impétueux que les autres, a décidé unilatéralement que c'était le meilleur moment pour rediscuter les termes de cette alliance de fortune. Profitant du brouhaha ambiant, elle active son communicateur pour en informer ses équipiers.

« Nos cibles sont en train de se *chamailler*. Cela va devenir problématique pour leur survie », murmure Syn. Elle marque une pause, puis ajoute, dépitée : « Et la nôtre. »

Irmin prend le temps de la réflexion. Comme si elle avait tout le temps du monde ! La femme insiste sèchement :

« Quels sont les ordres ? »

Des bruits métalliques se font entendre. Tous, dans un camp comme dans l'autre, savent que cela n'augure rien de bon. Si les immenses sentinelles mécaniques les repèrent, qu'ils soient des militaires officiels ou non ne changera guère la donne. Le gradé se raidit. Il a parfaitement conscience de mettre son équipe en danger. Pourquoi a-t-il accepté cette maudite mission déjà ? Refusant d'y songer davantage, il murmure :

« Suis-les. Il nous faut comprendre leur objectif. Évite les *ambregardes*. »

Des cris résonnent au travers du micro de la Protectrice. Irmin contracte la mâchoire, contenant son agacement. Il aurait apprécié que le plan se déroule sans accrocs. Finalement, il se tourne vers son second subordonné :

« On se replie », intime-t-il, à mi-voix.

Son ton trop calme arrache un frémissement à l'interpellé.

« Et... Syn ? » interroge Feyr, mal à l'aise.

Le vétéran lui adresse un regard oblique. L'ordre ne souffre aucune discussion, y contrevenir pourrait coûter cher. Cela n'empêche pas le jeune homme d'exprimer un geste d'humeur, déplacé dans un tel contexte. Son supérieur plisse les yeux devant cette désobéissance manifeste. Le souffle d'une explosion coupe court à tout débat. Les deux militaires sont sonnés par une déflagration assourdissante. Un des caïds a définitivement perdu son sang-froid devant un marchandage inopportun. Les coups de feu forment la dénonciation du contrat, le résiliant dans une violence bien tangible. Un garde mécanique, alerté par l'agitation, se dirige vers eux.

Secoué par son collègue, Irmin se reprend. Il masse ses tempes d'une main, en soupirant. Étrange, Feyr est bien peu loquace, cela ne lui ressemble pas. Tendus, concentrés, ils serrent leurs armes en retenant leur souffle. Irmin hausse les sourcils et suit son regard. Son cœur manque un battement. Il bloque, à son tour, sa respiration. Son instinct lui hurle de ne plus bouger.

L'ombre de l'immense gardien les effleure. Le temps ralentit sur le passage de la sentinelle qui, fort heureusement, est focalisée sur le bruit et la chaleur. Les cris qui résonnent attestent que la machine est désormais entrée en contact avec les trafiquants.

« Les *ambregardes* vont massacrer tout ce qui leur paraît suspect... »

— Désolé. Je n'ai pas le choix ! » grogne Feyr, avant de s'élançer.

Le vétéran jure entre ses dents. Il plie le bras pour venir chercher le fusil d'assaut, maintenu dans son dos. Reconnaisant le porteur, les nanomachines libèrent l'arme. Quel crétin, il va tous les faire tuer ! Les détonations leur parviennent.

Syn est aux prises avec deux assaillants du groupe qu'elle filait. L'un la force à rester au corps à corps tandis que le second lui tire dessus à distance, se moquant complètement de toucher ou pas son acolyte. Malgré sa souplesse et la rapidité que lui confèrent ses *augmentations* biomécaniques, elle n'en mène pas large. Le *Tellus* veut ces contrevenants vivants. Quelle idée ! Cela ne facilite vraiment pas son intervention. Les tuer serait plus efficace...

Concentré sur leur lutte, aucun des trois n'est réellement conscient du danger qui se profile. Pourtant, les hurlements alentour déchireraient les tympans de n'importe qui. *L'ambregarde* a, en effet, pris part au combat et le respect de la vie ne fait pas partie de sa routine. Il est programmé pour limiter les accès à cette zone. Ce mode de fonctionnement binaire implique la régulation des êtres vivants. Des flaques de sang raniment les couleurs ternes des pavés, quelques brèves secondes après son passage.

La sentinelle mécanique évoque un assemblage grotesque tenant plus du cauchemar griffu que des divers fauves que l'ingénieur — dément ou visionnaire — a utilisés comme modèles afin d'en tirer divers atouts, connus de lui seul. Cela rend le garde difficilement descriptible. D'une taille bien supérieure à un être humain, il n'est que réflexes et n'obéit qu'à une seule et implacable logique : les intrus doivent être éliminés. Le cœur de la machine, alimenté par une énergie orangée, pulse sur un rythme lent, tel un feu liquide qui coule dans les veines métalliques de la carlingue. Le monstre se relève, délaissant le corps informe de sa victime, à la recherche de sa prochaine cible, encore inconsciente de cette attention dont elle se serait bien passée.

Syn parvient à immobiliser au sol le tireur, désormais épinglé comme le serait un insecte. Non loin, son complice est étendu, inconscient. Penchée sur le premier, elle appuie sur son cou, enfonçant une pastille dans la chair. Tandis que la drogue s'insinue dans les veines de sa cible, elle tapote du bout des ongles sur le précieux cylindre métallique qu'elle a enfin récupéré.

« Vous avez pris des risques insensés. Ça en valait-il la peine ? »

Le trafiquant serre les dents et la fixe, refusant de répondre. Syn a un sourire sans joie. La patience n'a jamais fait partie de ses qualités. De plus, le temps lui manque.

« Qu'y a-t-il dans le conteneur ? » s'agace-t-elle.

Il va parler : le sérum de vérité ne lui laisse aucun autre choix. Le visage de Syn s'éclaire d'un rictus lorsque l'homme se met à trembler. Nous y voilà... La Protectrice se penche sur lui, avide de confidences. Il était temps !

Son attention braquée sur ces révélations, elle ne remarque que trop tardivement le tiers souhaitant prendre part à ce passionnant échange. *L'ambregarde* s'est immobilisé sur la scène quelques brèves secondes. La conclusion de cet examen lui tire une sorte de grognement. Il se rue sur ce qu'il vient d'identifier comme un danger potentiel, avec un étrange entrain. Syn est contrainte de réagir sans délai. Elle s'élance en arrière, d'une puissante impulsion, ses armes au poing.

Libéré de ses entraves, le malfrat gémit. Lorsqu'il réalise qu'il peut fuir, il se met à ramper frénétiquement, cherchant à s'éloigner rapidement de la zone de combat. La machine ne lui en laisse, hélas, pas l'opportunité ; dans sa course, elle écrase l'infortuné interrogé. Le conteneur métallique roule plus loin, venant percuter le tout dernier membre du gang en vie. L'impact dans son ventre lui fait reprendre connaissance. Il se redresse et récupère le chargement volé. L'ombre du gardien lui tire un gémissement d'horreur. Mû par l'instinct de survie, le hors-la-loi cherche à détalier aussi vite que ses jambes le portent. Une masse visqueuse ralentit sa fuite. Il trébuche, s'empêtrant dans les viscères encore chauds. Après un haut-le-cœur, il se stabilise et reprend sa course, sans un regard en arrière.

De son côté, Syn se mesure à un adversaire bien plus dangereux et sophistiqué que le précédent. Sans s'attarder sur ce constat, elle bondit vers l'avant pour esquiver le premier assaut, avec une souplesse digne d'un félin. Elle doit limiter les options de son assaillant. Plutôt que de fuir le contact, elle fait le choix téméraire de rester le plus proche possible de lui.

Elle se réceptionne d'une main et d'un geste de poignet, passe, complètement, par-dessus la carlingue. Se servant de ses jambes, en contrepoids, elle se rétablit dans le dos de sa cible, au prix d'un mouvement sec de reins. Sa colonne vertébrale se tord dans un axe improbable. La sentinelle manque de peu de s'endommager elle-même en cherchant à l'atteindre. S'ensuit un piétinement de rage, qui brise les pavés et soulève un nuage de poussière obscurcissant la vision.

La femme en profite pour reprendre son souffle, tandis que les nanomachines s'alignent pour améliorer ses sens. Syn arque un sourcil, sur la défensive. Il est inconcevable qu'un ambregarde de cette taille puisse disparaître aussi aisément. Son système lui signale un mouvement anormal sous ses pieds. Déployant l'énergie stockée par son armure réactive, elle choisit de s'élancer de côté, roulant pour éviter la violente charge in extremis.

L'alarme de son assistance la rappelle à l'ordre. Consultant l'affichage, projeté sur sa rétine, elle cille : cent quarante-neuf pour cent. Une sueur froide coule le long de son dos. La limite d'absorption des chocs est de cent cinquante pour cent. Comment est-ce possible ? En un seul assaut ? Il est impératif, désormais, d'expulser la chaleur avant que l'armure ne bascule en mode refroidissement d'urgence la privant de protection de bien trop longues secondes. Elle n'a pas le temps d'y réfléchir. La moindre hésitation lui serait fatale. Insérant ses dagues dans les interstices de ses côtes, elle y redirige l'énergie excédentaire.

Le prédateur mécanique s'agace ; sa proie continue de la défier, en lui tournant autour, tel un insecte bruyant. La machine s'immobilise et enfonce ses griffes pour se stabiliser. Elle canalise, ensuite, ses ressources pour rendre son blindage brûlant. Le métal liquide orangé frémit dans les artères métalliques du gardien, tandis qu'un halo signale que le contact direct est, désormais, fortement déconseillé.

Syn halète. Même si elle ne l'admet pas, les combats précédents ont entamé ses réserves. La sentinelle, quant à elle, insensible à la fatigue, conserve toute sa vigueur et n'a pas l'air de faiblir. Le prochain assaut sera décisif et sans doute le dernier. Au moment où elle récupère ses dagues, elle remarque le plus jeune de ses équipiers s'appêtant à prendre part à la lutte.

Feyr pointe ses armes vers l'ambregarde, tendu et prêt à en découdre. Derrière lui, Irmin surgit et s'agenouille. Sans lui jeter un regard, il cale la crosse de son fusil dans le creux du coude. Il ajuste les divers éléments sur le rail tactique, d'un geste rapide et habitué et se concentre sur sa cible. Tous les deux attendent le moment propice pour intervenir.

Récupérant un regain de combativité, Syn sent l'adrénaline couler dans ses veines. Elle s'enhardit. Elle joint ses lames. Elle les décroise sèchement, libérant une vague d'énergie. Un membre de la machine, tranché net, résonne sur ce qu'il reste du dallage. S'ensuit un son sourd provenant de la chute de la sentinelle, déséquilibrée. Transpirant sous l'effort, comme sous la chaleur, la femme se redresse.

Elle tourne la tête vers ses collègues. Inattentive, elle ne verra pas le mouvement faucher dans sa direction. Elle hausse les sourcils, en constatant l'air horrifié de Feyr. Irmin plisse le front. Au moment où elle s'appête à les rejoindre, elle réalise qu'elle ne peut bouger. Baissant lentement les yeux, elle note le sang à son ventre. Elle prend conscience, alors, de l'odieuse absence de sensation dans le bas de son corps. Elle a sous-estimé l'intelligence artificielle ; ce sera la première, comme la dernière fois. Son dernier regard sera pour le jeune bleu. Il est tétanisé. *Fuis, crétin...*

Le froid la saisit finalement, les ténèbres envahissent son esprit, tandis qu'elle entrevoit son buste se détacher de son bassin, dans une lenteur exaspérante. Le gardien est devenu, quant à lui, complètement hystérique. Il se traîne vers sa proie et s'acharne sur le corps pourtant déjà privé de vie de sa victime.

Profitant de la concentration de la machine, le vétérinaire tire son jeune subalterne, encore en état de choc, en arrière. Il l'entraîne loin de cette scène d'horreur. On entendrait presque l'ambregarde exulter...

\*\*\*

Assis sur le tabouret d'une brasserie, les coudes vissés au comptoir, les mains crispées sur ses couverts, Feyr se force à manger. Une légère nausée le harcèle, depuis cette dernière mission et il n'a que peu d'appétit. Selon ses critères, les plats qu'on sert quotidiennement sont peu ragoûtants. Les fruits et légumes, cultivés sous serre puis clonés pour la plupart, sont à peine colorés. Leur goût tient essentiellement au talent du cuisinier, qui s'évertue à épicer, à assaisonner, à marier les tons pour une préparation finale digne d'une œuvre d'art. Ces *artistes en saveurs* éprouvent des difficultés à faire reconnaître leur mérite. Lorsqu'ils y parviennent, leur popularité leur vaut tous les égards, tous les publics et toutes les bourses. On se presse dans leur établissement pour non seulement se régaler, mais également économiser des ressources. Diminuer les coûts d'entretien exorbitants des appareils énergétiques n'est pas du luxe. Les plus malins ne prennent aucun repas chez eux : entre les cantines d'entreprise, les quelques collations fournies par l'employeur et ces restaurants, cela fait une belle épargne. On peut utiliser l'argent au marché noir.

Feyr tend une oreille peu attentive aux informations diffusées sur les murs d'un blanc sale. Les couleurs fluorescentes des néons habillent les images médiatiques, teintant les explosions montrées de nuances de mauvais goût.

« On aurait dû... murmure-t-il, cherchant à se justifier.

— Tu aurais dû obéir », coupe sèchement le *Haut-Protecteur*.

Feyr grogne et boit cul sec son verre, après s'être attardé, brièvement, sur les tons bleu électrique du liquide.

Le vétéran arque un sourcil et semble éprouver ce qui se rapprochait le plus de la sollicitude. Il ajoute, plus doux :

« Elle connaissait les risques. Elle y était préparée.

— Franchement, ça n'te fait rien ? souffle le jeune homme, morose.

— Je n'ai pas dit ça, répond Irmin observant son subordonné trembler.

— Je ne comprends pas ! Les ambregardes ne sont-ils pas censés reconnaître les Protecteurs ?

— Cela dépend de leur programmation. Au Niveau zéro, ils sont en mode éradication. Tout était indiqué dans la fiche de mission. »

Feyr renifle : inutile de tergiverser et d'avouer qu'il n'a fait que survoler ces éléments. Irmin le fixe longuement, sans rien ajouter. Il préfère profiter du repas que la serveuse blonde vient de lui apporter, en minaudant. Il la suit des yeux avant de reporter son attention sur l'essentiel. Goûtant le plat, il hoche la tête, satisfait de la saveur épicée s'attardant sur sa langue.

Feyr grogne et s'isole dans ses pensées. Il n'a pas envie de poursuivre cette discussion et son supérieur non plus, apparemment. Sera-t-il capable d'oublier ? Cela faisait peu de temps qu'il travaillait avec Syn. Elle ne l'aimait pas. Elle le mésestimait. Jamais il n'aura l'occasion de faire évoluer son regard... Ce même regard que sa sœur aînée lui lançait, à lui qui était toujours à la traîne, toujours dans son ombre. Jamais plus il ne pourra leur prouver sa valeur. Ni à l'une ni à l'autre...

Il prend sa tête entre ses deux mains et masse son crâne. Il lui est difficile de s'extirper de ce qui le rattache à un passé douloureux. Les souvenirs s'entremêlent et il n'a pas la force à la seconde de les dissocier, ou plus simplement de les repousser.

Irmin l'observe régulièrement à la dérobée. Au bout de quelques minutes, son acolyte finit par se ressaisir. Quant à lui, il a terminé son repas. Repu, les mains croisées sur son ventre, il fait mine de somnoler.

Feyr choisit de se concentrer sur autre chose : les nouvelles du jour.

Faisant suite à une brève explication sur les gardes robotisés alimentés par de l'*ambre*, leur rareté et leur efficacité, le journaliste rappelle que le niveau le plus bas de la cité d'Acritas est interdit. Le Niveau zéro est saturé de pollution et regroupe le réseau d'acheminement des principales ressources urbaines. Les gardiens mécaniques, propriété du gouvernement, sont présents en premier lieu pour assurer la maintenance, mais également pour défendre les lieux.

S'en suit un laïus moralisateur sur le partage équitable de l'eau et de l'énergie, ainsi qu'un peu de propagande pour le Fédérateur Blainn Tellus, bienveillant père protecteur du peuple sapiens, présent pour veiller au bien-être de chacun. Pour appuyer les mots, une image montrant l'homme est ensuite projetée.

Haut de taille et fort de carrure, les traits taillés au couteau, la mâchoire carrée, le dirigeant a tout d'un militaire d'âge mûr qui se serait reconverti en politique. Il émane de lui un charisme régalien, une détermination sécurisante. Ses yeux aux accents ocre, sa chevelure châtain un rien hirsute, rappellent ces grands fauves paisibles tellement certains de leur puissance. Il prend la parole avec calme, rassure ses concitoyens en usant de termes concis. Il paraît souriant et naturel. Toutefois, en s'attardant sur ses mouvements, on pourrait percevoir que chaque geste est soigneusement étudié, placé à un moment précis, telle une note dans une partition de musique.

« Je n'aime pas ce type, marmonne Feyr se forçant à communiquer.

— Pourtant, tu l'as choisi, rétorque Irmin, sortant de sa torpeur.

— Je n'ai jamais voté pour lui ! »

Le vétéran bâille avant de l'encourager à poursuivre. Après tout, il vaut mieux qu'ils parlent d'autre chose et le gosse a piqué sa curiosité.

« J'ai voté pour toi, rougit Feyr, mal à l'aise, n'osant plus regarder son aîné.

— Pour... moi ? » se surprend Irmin.

Il se serait attendu à tout sauf à ça. Est-ce une farce que le gamin lui fait ?

« Dans les vieux gradés qui peuvent tenir le poste, j'ai plus confiance en toi qu'en lui », avoue son subordonné.

Le vétéran marque un temps. *Vieux* ? Il renifle, un peu vexé. Les multiples combats urbains ont, en effet, usé le quadragénaire le faisant paraître dix ans de plus. De fines rides au coin de ses yeux bleu acier attestent de son vécu. Pourtant, leur éclat vient toujours contrebalancer la sévérité manifeste de ses traits, souvenir d'une ardeur passée.

Dans un autre genre que le Fédérateur actuel, Irmin aurait pu être un dirigeant tout aussi efficace. N'était-il pas entier et passionné, jadis ? Un demi-

sourire amer orne ses lèvres à ce constat. Désormais, son goût pour la tranquillité et la solitude transparait, bien davantage. Pragmatique, il estime que ce genre de comportement ne va pas de pair avec une fonction publique. Le Protecteur reporte son attention sur la couleur dorée du digestif dans son verre. Tous les Fédérateurs du peuple sapiens sont issus des Protecteurs. Il *est* un Protecteur. Il a toujours été protecteur. Il ne souvient que très peu de ce qu'était sa vie personnelle. En avait-il seulement une ? Cela lui paraît tellement lointain et insaisissable que, parfois, il se plaît à imaginer que ces rares souvenirs qu'il a conservés appartiennent à quelqu'un d'autre. Il a renoncé à tout : son nom, sa mémoire, pour devenir *Tellus'hann*, celui qui sert Tellus, le bras droit du Fédérateur, le garde-fou de son ancien co-équipier.

Il ferme les yeux, se revoiant prêter serment. *Servir et protéger*. Protéger le peuple même à son insu. Servir de contre-pouvoir face au Conseil Scientifique, ce regroupement de chercheurs qui veillent également au bien-être des Sapiens d'une tout autre manière. Il n'a jamais cru en ce soi-disant équilibre entre ces deux pouvoirs politiques. L'élite intellectuelle pour guider le peuple, l'élite martiale pour la surveiller, songe-t-il, cynique. Cette idée le fait ricaner. Surpris par son attitude, Feyr tressaille. Après quelques longues secondes à dévisager intensément son aîné, il se décide à cesser. Il se gratte la tempe, du bout de l'index, perplexe. Isolé dans ses pensées, le gradé n'a rien remarqué. Son subalterne hausse les épaules reportant son attention sur les informations.

Le premier journaliste a cédé la place à un autre, moins démagogue. Ce dernier poursuit l'analyse des faits divers. Il s'apprête à aborder un thème, selon lui, très attendu. Un invité prestigieux va être interviewé. Il s'agit de ne surtout pas rater le débat qui suivra les publicités. Quelques annonces valorisant le travail manuel plus tard, le reporter reprend la parole, nerveux. Feyr se redresse, curieux.

« Fédérateur, Tellus. Le peuple sapiens s'interroge sur les récentes mesures restrictives. D'après nos sources, les travaux de forage complémentaires pour extraire de l'énergie géothermique auraient été suspendus. Les recherches sur les ressources alternatives, à part leur coût exorbitant, n'aboutissent pas. Quant à l'*ambre*, exclusivement réservé aux Protecteurs pour le moment, rien à ce jour n'a été porté à la connaissance du public concernant l'extension de son usage à toute la population. »

Le gouverneur, installé dans un fauteuil de cuir, adopte un ton posé :

« Les abords des puits de forage ont besoin d'être consolidés. Ce : pour la sécurité de nos techniciens. Rappelons que nombre de nos ingénieurs spécialisés travaillent sur place... »

Le Fédérateur esquisse un demi-sourire, fixant son interlocuteur intensément. Ce dernier contracte la mâchoire. Lui, qui se targue d'être un défenseur du peuple, ne peut aller contre un tel argument.

Les personnes acceptant d'effectuer un travail salissant sont rares. Il offre un sourire hypocrite à l'homme d'État, qui reprend alors sur un ton égal :

« Quant à l'*ambre*, c'est un matériau rare et coûteux à synthétiser. Nos chercheurs travaillent nuit et jour sur cette thématique. Malgré tout, nous ne pouvons concentrer nos efforts sur une unique alternative et renoncer à nos études parallèles. Nous sommes optimistes quant à l'élargissement de nos sources d'énergie. L'ingéniosité de nos savants n'est plus à prouver. Nous avons confiance en l'avenir. »

Le chroniqueur rétorque, cachant du mieux possible son amertume :

« Voici une excellente nouvelle qui rassurera nos concitoyens... »

Le Tellus n'a répondu à aucune question, comme à son habitude. Aucun délai. Aucun détail. Il trouvera bien, tôt ou tard, un moyen de le contraindre à être explicite. Depuis le temps qu'il l'observe, il finira par mettre le doigt sur une faille, à un moment ou à un autre.

Le journaliste est patient, mais parfaitement conscient qu'il n'est pas en position de force. La caméra ne montre pas, au public, les deux Protecteurs qui l'encadrent tandis qu'il interroge le Fédérateur des Sapiens. Il inspire, enchaînant sur un sujet différent. Il espère, dans son for intérieur, ne pas être victime d'une crise cardiaque dans les jours à venir.

« Pourriez-vous nous en dire plus quant à la délégation, qui aurait été envoyée pour réouvrir les voies du négoce avec les *Aes'sidhs*... ou *Aessi* ? Enfin : ces espèces de *Parvenus* qui nous ont abandonnés », crache-t-il.

Le Tellus marque un temps notable, ce qui est rare pour un homme tel que lui. Le journaliste esquisse un sourire suffisant devant la réaction du dirigeant. Il ne réalise que tardivement le regard lourd et appuyé des deux colosses. Il manque un battement.

Le Fédérateur le fixe, jouant avec ses nerfs, avant de faire un discret signe d'apaisement. Il va répondre, il n'a pas le choix cette fois. La haine du peuple à l'encontre de ces *autres* rend le sujet bien trop sensible pour être traité aussi légèrement que précédemment.

« Le peuple *aessi*, corrige calmement le Tellus, s'est isolé depuis la Scission. Nous ignorons si leur civilisation a perduré. De notre côté, nous avons survécu. Nous ne devons pas oublier que le peuple sapiens a toujours été un peuple tourné vers l'avenir, fort de sa capacité à utiliser son environnement avec intelligence et à retourner les contraintes pour en faire des forces. »

Feyr grimace lorsque l'émission se termine. Tandis que les publicités, criardes aussi bien pour les oreilles que pour les yeux, sont diffusées, il se détourne et examine Irmin. Ce dernier est enfin sorti de ses pensées. Il paraît, passablement, contrarié. En réponse, à la question silencieuse de son subordonné, il murmure, après avoir balayé, rapidement, les environs du regard : « Ça va nous retomber dessus. »

Moins de cinq minutes plus tard, comme prévu, le Haut-Protecteur et son adjoint reçoivent une convocation explicite : un véhicule à sustentation magnétique les attend pour les mener dans les Étages supérieurs.

La coupe de l'engin attire l'œil. L'avant profilé s'affirme avec agressivité, désignant l'appareil comme un prototype militaire, pourtant non dénué

d'élégance. On reconnaît bien là la patte experte de la V.I., la corporation ayant le monopole sur les transports. Les néons de l'enseigne se reflètent sur la carrosserie chromée, sans parvenir à l'enlaidir. Les tons roses et jaunes y glissent comme de l'eau sur une vitre trop propre.

Irmin soupire, en se levant. D'un geste absent, il règle les consommations, laissant son habituel pourboire. Feyr le suit, sous le regard interloqué de la serveuse. Entrant le premier dans l'appareil sans chauffeur, il s'installe sans un mot. Le trajet sera silencieux.

\*\*\*

Menés au centre névralgique du pouvoir, on les escorte, avec déférence. Feyr observe son supérieur. Même s'il dissimule son anxiété, sa nervosité est palpable. Tout ceci n'augure rien de bon. Parvenus au tout dernier palier, ils arpentent un immense couloir vitré. Le trajet est interminable. Le plafond haut, ainsi que les lumières blanches se reflétant sur le dallage anthracite mat, donne un air solennel aux lieux. Finalement, ils sont abandonnés, sans un mot, devant la porte du Pouvoir. La cloison s'ouvre latéralement, sans bruit aucun, pour se refermer aussitôt derrière eux. La pièce est plus large que longue, cassant le rythme géométrique précédent. L'intérieur est austère, fonctionnel.

Ils s'avancent, adressent un salut militaire avant de croiser les mains derrière leur dos. Assis face à eux, le Tellus ressemblerait presque à une statue de marbre si ses doigts ne tapotaient le bureau sombre, signe d'une colère contenue. En position de repos, les deux Protecteurs attendent les reproches.

Le Tellus se redresse sèchement, donnant un léger coup sur le secrétaire.

« J'ai lu votre rapport. Je ne suis pas satisfait », commence-t-il, froid.

Il marque un temps calculé et les toise. Il passe du vétéran au novice, avant de finalement revenir sur le premier. Il le dévisage, intensément, silencieux.

Irmin soutient l'inspection. La pression que tente de lui imposer le dirigeant ne l'atteint pas. Il ne baisse pas les yeux, contrairement à Feyr. On ne détourne pas le regard face à un fauve ; même s'il convient de ne jamais le fixer trop longuement. Il pourrait le prendre pour un signe d'agression. À l'inverse de cette image médiatique où il aime à afficher un calme olympien, le Fédérateur est capable d'exploser d'une colère volcanique. Irmin en sait quelque chose. Ils ont travaillé ensemble, quelques années, avant que son équipier ne soit élu à son poste actuel par les autres Protecteurs, avec une majorité presque écrasante d'ailleurs.

À côté, Feyr a les yeux rivés sur le secrétaire. Une auréole sombre a attiré son attention. Un objet, posé précisément à cet emplacement, n'y est plus. Il ne parvient pas à se souvenir duquel et établit des hypothèses mentales. Se fixer sur un sujet trivial lui permet d'évacuer, discrètement, son anxiété.

« Un de mes meilleurs agents est tombé et vous êtes incapables de confirmer le type de ressources volées ! Dois-je prendre des mesures disciplinaires ? »  
tonne le Tellus.

Les mots n'atteignent pas Feyr, isolé dans sa passionnante réflexion. Il murmure, inconscient du silence pesant qui fait place à la déclaration :

« C'est... forcément de l'eau... »

Ses aînés tournent leur attention vers lui. Sentant, enfin, la pression exercée, il lève la tête, entrouvrant les lèvres. Réalisent-ils qu'ils se ressemblent en cet instant ? Cette même sévérité dans le regard. Ce même charisme. Cette prestance. Feyr émet un rire nerveux avant d'enchaîner sans marquer de pause. N'osant reprendre son souffle, il en oublie la ponctuation :

« Sauf votre respect Fédérateur il n'est pas aberrant de penser que les dernières mesures restrictives aient pu pousser des trafiquants à prendre de plus grands risques ! »

Le dirigeant arque un sourcil et détaille le jeune homme.

« Et selon toi, cela exclut qu'ils aient pu détourner des charges énergétiques pour satisfaire la demande au marché noir ? » interroge le Tellus, grave.

Feyr déglutit. Il lève les mains devant lui. La panique le gagne. Irmin intervient, se portant à son secours. Les plus violentes colères de son ex-collègue étaient toujours précédées d'un calme apparent. Mieux vaut ne pas le pousser dans ses derniers retranchements. Après tout, ils ont échoué. Il serait salutaire de ne pas l'oublier.

« Nous avons besoin d'informateurs fiables pour pouvoir mener à bien cette mission. À ce propos, Aermùd Vedrun est plus pénible que jamais. Connaît-on ses sources cette fois ? » intervient-il.

Le Fédérateur croise les bras ; évoquer le pugnace journaliste le met, comme à chaque fois, sur la défensive. Personne n'ignore que l'homme supporte mal qu'on fouine dans sa vie personnelle avec un tel acharnement. Cela a eu le mérite de détourner son ire.

« Non... Encore un informateur qu'il protège farouchement, répond-il platement, avant de faire claquer sa langue d'agacement. Pour l'heure, nous avons un autre problème. »

Le Tellus inspire, comme si cela lui coûtait.

« Le pipeline d'eau a été endommagé. »

Il marque une pause pour laisser son bras droit et son suivant comprendre la gravité de la situation et conclut :

« Il pourrait s'agir d'actes terroristes. »

La stupeur se lit sur le visage de ses interlocuteurs.

« Ça explique mieux les restrictions... souffle Irmin, à mi-voix. Qui aurait intérêt à nous couper de nos ressources ?

— Nous craignons une déclaration de guerre des Aessi. Nos dernières tentatives pour reprendre contact se sont avérées... *compliquées*, avoue le gouverneur.

— Hein ? Pourquoi auraient-ils fait ça ? Ils ont accès à des ressources bien supérieures aux nôtres ! De ce qu'on sait, leurs terres sont vertes et l'eau ne leur

manque pas ! Pourquoi s'en prendre à nous de cette façon-là ? interroge Feyr, troublé.

— Ce sont des *mystiques*, qui sait ce qui peut bien leur passer par la tête... », ponctue Irmin.

Blainn croise ses doigts devant lui, avant de les écarter lentement.

« À ce jour : nous n'en savons rien. Nous avons, en effet, envoyé *secrètement* une délégation vers leur territoire. Voici les dernières nouvelles reçues. »

Le Tellus active le réseau holographique face à lui, d'un geste impérieux. Une scène se déroule, les spectateurs se retrouvent au cœur de l'action, comme s'ils y étaient. Une vingtaine de personnes armées escorte un jeune homme. Au symbole que ce dernier arbore, c'est un chercheur.

Irmin arque un sourcil, certains visages ne lui sont pas inconnus. Il tapote sa lèvre inférieure de son index. Il se retourne pour se mêler au groupe en calquant sa vision sur la leur. Les armures énergétiques des soldats ne sont pas de la version la plus récente. Ils portent de l'équipement de la série *verre* et pas de la série *ambre*. Cette tiédeur ne ressemble pas à Blainn. Un souci de budget ?

Au plus près de l'explorateur, une femme aux longs cheveux noirs, méchés de bleus observe les alentours sur la défensive. Elle a un faux air de Syn avec ses améliorations au niveau du buste et ses *vibrolames* au poing. Feyr baisse les yeux en le réalisant.

La délégation progresse. Le paysage projeté évolue, au fur et à mesure de leur avancée. Les steppes arides font place à des étendues verdâtres. On devine au loin des zones marécageuses. Leur regard effleure les montagnes à l'horizon. L'unique drone de reconnaissance, parvenu à s'approcher suffisamment, a enregistré des contrées oniriques.

Derrière de hauts escarpements, un écrin protecteur s'est formé autour d'un étang turquoise. Au cœur du lac, une île parée d'arbres aux feuillages variés se dresse, majestueuse. Au sein de cette végétation abondante, des édifices d'un blanc éclatant laissent supposer une présence humaine. Serait-ce la cité légendaire des Aessi ? Pour parfaire ces protections naturelles, une immense cascade suit les falaises à pic et se jette dans un tumultueux torrent, en contrebas. En approchant de la jungle, les drones sont systématiquement cisailés si finement que les dernières images suggèrent que leurs opposants les auraient tranchés net. Pourtant, le groupe de la délégation espérait, visiblement, atteindre ces endroits inhospitaliers.

Irmin tourne la tête, suivant le regard du gradé. L'ordre de monter le campement a été donné. Le lit asséché du fleuve, près du véhicule de transport, offre un abri raisonnable, si on ignore la menace des prédateurs locaux. Le chercheur est surexcité et l'inciter au calme et à la discrétion ne paraît pas chose aisée.

Le vent se lève et ralentit l'établissement du lieu de repos. Les tentes s'envolent et les Sapiens passent leur temps à partir à leur poursuite. L'intensité des rafales va crescendo, tandis que la troupe s'acharne à vouloir s'installer. Le sifflement éolien finit par couvrir tout son, enjoignant le meneur à rappeler le

scientifique pour qu'il se mette à l'abri. Sans raison apparente, il chute. Intrigué, le soldat s'approche et s'agenouille, cherchant à lui venir en aide. Le savant est en proie à une terreur indicible et se bouche les oreilles, marmonnant des remarques incompréhensibles, à demi hystérique.

La tempête se déchaîne. Est-ce cela qui le rend fou ? Le chef des Protectors lève les yeux au ciel, contrarié par la réaction de l'homme sur lequel il doit veiller. Ignorant les éléments naturels, les Sapiens s'entêtent. Tout à coup, des cris d'épouvante se font entendre. Un soldat court vers son supérieur et est fauché par une arme invisible, qui lui coupe, net, les jambes. Les hurlements redoublent. La panique touche les hommes qui sont pourtant des vétérans. Puis, le silence s'impose avec la fin de la tourmente. On aperçoit la femme s'effondrer, à son tour, tranchée en deux. Le calme est revenu ; la terre refuse de se gorger du sang des intrus. Le liquide de vie suit les craquelures du sol, y dessinant une œuvre macabre. L'enregistreur se coupe. Les images holographiques s'estompent, le paysage disparaît.

Silencieux, le Fédérateur laisse le temps à ses agents de mesurer la gravité de la situation. Feyr porte ses doigts à ses lèvres, nauséeux, revivant une autre scène. Irmin vient appuyer une main réconfortante sur son épaule. Le Tellus, en apparence calme et maître de lui, reprend la parole :

« La délégation a été abattue à moins d'un jour de voyage de Sapientia<sup>2</sup>. Il n'est pas inconcevable que leurs agresseurs soient remontés vers l'ancienne cité. Une partie de l'enceinte a été cisailée, aussi nettement que le pipeline. Pourtant, la surveillance a été incapable de relever quoi que ce soit d'utile. On ne déplore aucune autre dégradation.

— Aucun vol de robots de maintenance ? intervient Irmin.

— Aucun.

— Étrange », souligne le Haut-Protecteur, dubitatif.

Blainn l'observe intensément avant de poursuivre, serrant le poing :

« Voilà pourquoi connaître le type de ressource visée, au Niveau zéro, était *essentiel*. Les hypothèses sont nombreuses. Un nouveau gang du Cartel, profitant de la restriction pour s'enrichir, un avertissement des Aessi pour nous enjoindre à ne pas approcher, les deux ? »

Tandis que le Fédérateur ferme les yeux, s'isolant dans ses pensées, Irmin hausse les sourcils. Il a rarement vu son ancien équipier aussi affecté. Il le connaît trop bien pour se laisser bernier. Son vieil ami ne lui dit pas tout...

« Ça n'a aucun sens ! » s'exclame Feyr, sortant Irmin de ses réflexions.

Le vétéran donne un coup de coude au jeune homme, l'incitant au calme et au silence. Il cille et jette un regard à son supérieur puis au Tellus.

---

<sup>2</sup> *Sapientia est la toute première cité construite par les Sapiens.*

Le gouverneur ouvre les paupières. Son visage est impassible, fermé. Impossible de savoir à quoi il pense, en cet instant. Irmin suppose que la situation l'inquiète et qu'il intériorise. Après tout, quoi d'étonnant ?

« Nous lèverons le voile sur cette affaire, promet-il, solennel.

— Je compte sur toi », répond Blainn, se levant pour observer l'activité urbaine d'un point de vue haut, signifiant par ce geste qu'il les congédie.

Irmin se contente de sortir. Il vient de lui notifier qu'il a carte blanche...

## Chapitre 2 - Sombre descente

Sortant de la pièce, Feyr rentre la tête dans les épaules. Mal à l'aise, il marmonne, faisant la moue :

« J'ai encore raté une occasion de me taire. »

Son supérieur soupire et ne répond rien : inutile d'en rajouter. Passant devant, il arpente le couloir, aux immenses baies vitrées, ne pouvant s'empêcher d'observer l'agitation en contrebas.

Les véhicules volants suivent des rails presque invisibles, tous dans une direction différente. Malgré leur allure impressionnante, ils ne se heurtent jamais. Les néons artificiels, faisant office de guide, s'allument et s'éteignent, sans logique apparente. Irmin marque une pause, cherchant à analyser la séquence dans ce chaos ordonné. Son subordonné l'arrache à sa contemplation.

« Où sommes-nous censés aller ? »

— À l'endroit de l'incident, où veux-tu qu'on aille ? » répond le Haut-Protecteur, le regard fixé sur le sas.

Les portes métalliques s'étirent, libérant l'accès à l'ascenseur. Feyr s'engouffre derrière son supérieur, avant que le passage ne se referme. Il pivote pour garder les yeux rivés sur le rail inséré dans la cabine. Inutile de faire volte-face : il n'y a rien à voir ; le verre translucide du monte-charge offre une vision panoramique sur le vide. L'appareil a été conçu pour qu'aucune matière ne vienne entraver une éventuelle contemplation. Comme si quelqu'un pouvait savourer sa propre chute.

De son côté, Irmin ne perd pas de temps à admirer l'architecture de la construction. Il appuie sa paume sur le globe de contrôle de l'élévateur, libérant l'accès à la console. Les informations bleutées lévitent depuis la tablette holographique. Tournant son pouce et son index, le gradé définit les coordonnées de leur objectif. La nacelle entame son mouvement, arrachant un hoquet à Feyr. Ce n'est pourtant pas la première fois qu'il prend ce type de transport rapide. Il ne s'habituerait, sans doute, jamais au haut-le-cœur désagréable qui l'étreint dans ces circonstances. Le plus spectaculaire reste les changements de direction brutaux, exécutés pour atteindre la destination programmée.

Les paysages urbains défilent, ne laissant qu'une impression de traînées de couleurs sur la rétine. Même son œil amélioré ne lui permet pas de capter plus que des images imprécises. Fermer les paupières accentue sa sensation de vertige et de malaise. Il espère ne pas offrir les vestiges de son repas à la vue de tous dès leur arrivée. Cela ferait mauvais genre. Ses dernières perceptions lui indiquent qu'ils auraient, enfin, atteint une zone plus stable. Néanmoins, il s'acharne à penser à autre chose. Ne sait-on jamais que cela recommence... Si

au moins, Irmin pouvait faire l'effort de faire la conversation ! Quelques longues minutes de torture plus tard, le monstre le libère de son ventre. Feyr vacille en s'en extirpant. Combien de fois s'est-il promis que ce serait la dernière ? Inutile de compter. Irmin lui jette un regard dépité avant de descendre à son tour.

Les lumières froides éclairent un plafond métallique. Le sas se referme sans un bruit, derrière eux. Un conduit régulier, orné d'un rail unique en son centre, s'enfonce dans les profondeurs. De grossières machines cubiques, hautes de moins d'un mètre, arpentent les abords, pour décharger des caisses hermétiques. Au début du tunnel, à l'abri d'une baie vitrée, des techniciens dirigent les actions de ces robots porteurs.

Irmin fait signe à Feyr de l'attendre près de la zone de fret tandis qu'il se rend à la salle de contrôle. Le jeune homme en profite pour reprendre contenance. Il s'assied à même le sol et examine le système à sustentation magnétique. Les assemblages mécaniques se déplient, pour accéder à une capsule de transport ovoïde. L'avant, comme l'arrière de l'engin, a été aplati pour en augmenter l'aérodynamisme. L'appareil monorail est ancré sur toute sa longueur et sur la moitié de sa largeur, dans un équilibre qui pourrait paraître précaire. En penchant sa tête, Feyr entrevoit les aimants chargés qui le feront léviter. Il se relève, appuyant son poids sur sa paume lorsqu'Irmin revient.

« Nous n'aurons pas à attendre le prochain passage. Grimpe », ordonne-t-il, s'insérant dans la cabine à demi couverte.

Son subordonné s'installe à son tour, à côté de son supérieur, soupirant lourdement. L'intérieur est exigu et le force à rentrer les épaules, le transport des personnes n'étant pas la fonction principale de la capsule. Une assise est prévue pour certains cas d'urgence où une présence humaine serait nécessaire. En revanche, pour le confort, on repassera. Il n'aurait pas son armure, qu'il aurait tout le loisir de sentir les vis métalliques lui piquer dans le dos. Les pièces de rechange, rassemblées dans des caisses fermées et numérotées, occupent la majorité de l'espace en face d'eux. Ils n'entendront pas le décompte lancé à l'extérieur. La partie supérieure du module s'est déjà rabattue. Des veilleuses clignotent brièvement au-dessus d'eux, tandis que le véhicule est propulsé, à très grande vitesse, vers sa destination.

Feyr se tourne vers Irmin, s'apprêtant à engager la conversation. Ce dernier a croisé les bras et basculé sa tête légèrement en avant. Yeux fermés, s'il ne dort pas, il manifeste qu'il ne souhaite pas discuter. Le jeune homme grommelle. Insister n'a aucun sens. Observer les caisses l'aidera à passer le temps. Poser des hypothèses mentales sur le contenu lui offre une dizaine de minutes de distraction. Le reste du trajet lui paraît terriblement long. Il bâille.

Lorsqu'enfin la partie supérieure de la capsule s'éteint et coulisse, Feyr tressaille faisant sursauter Irmin. Son responsable est donc bien le genre à pouvoir s'assoupir n'importe où. À la seconde, il hésite entre l'envier ou le taquiner sur le sujet. Le Haut-Protecteur est le premier à s'extraire du transport, son subordonné le suivant, avec un manque d'entrain notable, traînant les pieds comme un enfant boudeur. La zone de fret ressemble vaguement à celle de

départ, à ceci près que les assemblages mécaniques, zigzaguant entre leurs jambes, sont bien plus petits et nombreux. Après avoir slalomé, là où Irmin a marché tout droit, Feyr s'immobilise devant le sas de sortie. Hors de question qu'il gagne la surface via un autre monte-charge. Mains sur les hanches, il affiche sa contrariété.

« Non, déclare-t-il, avec une moue butée. Je préfère les escaliers !

— Ah parce que tu crois qu'il y a cette option-là ? » raille Irmin.

Finalement, le jeune Protecteur est contraint de suivre les ordres, chose qu'il supporte difficilement : un comble pour un militaire. Le monte-charge vétuste les fait grimper avec une lenteur abominable. Les grincements s'ajoutent aux tremblements et hoquets réguliers de l'appareil. Lorsque la lumière du soleil agresse ses yeux, Feyr se rue dehors, manquant s'étaler de tout son long. Irmin passe sa main sur sa figure, consterné :

« Tu n'en rates pas une », souligne-t-il.

Feyr ne l'écoute qu'à moitié. Son attention se porte sur ce nouvel environnement. L'astre du jour est bien plus éblouissant que les éclairages artificiels de la métropole. Ses rayons effleurent les vieux bâtiments de la zone urbaine. Le jeune homme avance, curieux. C'est donc ici que se dressait Sapientia, la ville originelle des Sapiens, songe-t-il, sans pouvoir cacher son émerveillement. Des ronces ont entrepris de démanteler les murs de béton, s'insérant dans chaque trou que le temps leur a offert. Des buissons bas accueillent des bestioles ailées qui piaillent sur son passage, le fuyant de façon désordonnée.

Un instinct puéril pourrait le pousser à leur courir après, comme le ferait un enfant poursuivant son drone de compagnie. Feyr se contient à grand-peine. Un sourire de gamin s'étire d'une oreille à l'autre. Il accélère son pas, levant la tête vers les montagnes que l'on entrevoit au loin. La cité d'Acritas s'y agrippe aussi fièrement qu'un galon sur l'épaule d'un gradé. On devine l'emplacement de la Nouvelle Sapientia, fondée au pied de ces hauteurs et presque aussitôt abandonnée.

Irmin lui passe devant, ne pouvant s'empêcher de lui rappeler qu'ils ne sont pas là pour s'amuser. Feyr rumine avant de suivre.

Hormis de rares interventions humaines, cette partie du territoire est, habituellement, inoccupée par les Sapiens. Les prédateurs ne sont jamais loin de ce qu'ils ont longtemps considéré comme un vivier. Le *raptor* reste dans l'imaginaire collectif la pire des menaces. Envoyer des machines assurer l'entretien courant est bien moins dangereux. L'instinct grégaire des techniciens, obligés de venir sur site, les a poussés à se masser les uns sur les autres dans l'inconfort le plus total dans la bâtisse la moins délabrée. Aujourd'hui, ils s'agitent pour programmer une réparation d'urgence. Le plus vite sera le mieux. Il ne s'agit plus de maintenance quotidienne, mais bien de gros œuvre : plus question de diriger à distance les ouvriers mécaniques.

Pour assurer la sécurité des ingénieurs, un ambregarde a même été paramétré en mode nourrice. Gravitant sur une multitude de petites pattes courtes, la

machine céphalopode arpente la zone de long en large. Une fois arrivée à mi-parcours, elle pivote l'intégralité de sa masse tentaculaire sur une sorte de rail médian. Son attirail ainsi réorienté, elle retourne vers son point de départ, creusant une tranchée sur son chemin. Une partie de ses habituels outils a été démontée pour rassembler les appendices et y fixer un canon lourd. Un liquide, orangé et visqueux, pulse à l'intérieur de ses membres translucides.

Comment peuvent-ils donc être rassurés par la présence de cette horreur, songe Feyr, jetant un regard nerveux à la machine. Sous l'inspection, l'ambregarde s'immobilise et tend un de ses bras vers lui. Une sorte de lentille en orne l'extrémité. Le jeune Protecteur frémit devant cet examen inattendu. Irmin intervient en ordonnant à la sentinelle de poursuivre son travail. Feyr transpire à grosses gouttes tandis que son supérieur décline leurs noms et matricules. Le gardien reprend son chemin, agitant la multitude de pattes qui le soutiennent, tel un insecte. Feyr déglutit avant de reporter son attention vers le pipeline. Il doit se concentrer sur autre chose. Les parois métalliques de la structure reflètent le soleil. Impossible de ne pas remarquer la tranchée rectiligne laissée par l'assaillant.

« Je ne comprends pas pourquoi cette zone n'est pas plus correctement protégée. Ils pourraient bien y affecter un ou deux ambregardes, comme celui-ci, en mode *fiche-moi la paix*, non ? »

Son aîné, plongé dans l'analyse des dégâts, répond sans tourner la tête.

« Le nombre d'ambregardes est limité. Ils sont répartis en fonction de leur usage. La politique actuelle est de veiller sur les zones où commence la distribution des ressources raffinées. Ici, il n'y a que de l'eau non potable, traitée plus haut dans le périmètre extra-urbain. Quant aux forages pour obtenir l'énergie géothermique, ils sont à l'exact opposé d'ici. Et il faut bien les surveiller également. Les veilleurs mécaniques ne peuvent être partout. Celui-ci a peut-être été réaffecté à la surveillance, mais il est évident que ce n'est pas son rôle initial... Toi qui apprécies tant la technologie, tu aurais dû le remarquer. »

Il marque un temps, avant de finalement ajouter, sur un ton curieux.

« Ce genre de chose n'est plus au programme, à l'académie militaire ? »

Feyr fait la moue et prend une pose nonchalante, croisant les bras.

« Si, si. Mais la répartition des ambregardes n'est pas non plus détaillée, hein. Puis, tu vois : la gestion n'aurait pas partie de mes sujets favoris. Je préfère l'action... »

— Je connais ton dossier, Feyr Ragn'hann. Je sais que tu as obtenu d'excellentes notes en tir. Tu as des réflexes hors norme. Je me souviens également que tu as intégré les Protecteurs sur recommandation de ta sœur aînée. »

Le jeune homme pousse un lourd soupir. Cela fait bien longtemps qu'on ne lui a plus souligné qu'il est un pistonné. Il se rappelle très clairement du jour où Vanadis a accédé à sa requête. Devenir Protecteur était son rêve. Malgré le fait qu'ils soient issus d'une lignée de guerriers, depuis des générations, elle y avait vu un caprice. Il était sensible, généreux, passionné, entier, selon elle. De belles

qualités : exploitables ailleurs, à l'en croire. Il réfléchissait trop et cela lui coûterait la vie, tôt ou tard. Pourtant, à bien y repenser, c'est elle qui est partie en premier. Feyr contracte la mâchoire et souffle, à mi-voix, affecté.

« Elle a eu confiance en moi. Elle a respecté mes choix de vie. Je ne crois pas l'avoir jamais déçue de son vivant. Et je te rassure : il est hors de question que je la déçoive maintenant qu'elle n'est plus là. Ni elle ni toi ! » rétorque Feyr, plus agressif qu'il ne l'aurait voulu.

Irmin grimace. Son subordonné est à fleur de peau, sur certaines thématiques. Heureusement pour lui, leur échange est interrompu.

Une femme accoutrée d'une sorte de salopette grise à multiples poches, contenant chacune au moins un outil, apparaît. Elle s'avance vers eux pour les accueillir. Un liquide sombre et a priori collant teinte ses vêtements par endroits. Il est de notoriété publique que les métiers salissants sont surpayés, en comparaison des autres. Se laver intégralement, même dans les douches publiques, revient cher et le système de nettoyage à air ionisé a connu quelques... défaillances qui ont consommé des vies en échange de mises au point. Les cheveux châtain de la femme sont gras et lissés par un peigne métallique qui les maintient en arrière, sur toute la largeur de son crâne. Ses yeux noisette s'ouvrent sur un visage bonhomme. Elle les salue de la main.

« Bonjour, Protecteurs. Je suis Lina Brokk'hon. On m'a informé de votre arrivée. »

Feyr l'examine, mal à l'aise. Qu'a-t-elle entendu ?

Irmin, quant à lui, incline la tête, poliment. Il souffle, avant de reporter son attention sur l'architecture cisailée si nettement :

« Menez-nous au pied de l'aqueduc.

— Bien sûr, Haut-Protecteur », répond-elle.

Son regard s'attarde sur le symbole qu'il arbore. Un triangle stylisé, à la pointe vers le haut représentant une montagne, affirme sa fonction de Protecteur. Le triple chevron au centre atteste de son grade particulier : Haut-Protecteur, bras droit du Fédérateur. Il est hors de question de désobéir à un homme tel que lui, quel que soit l'ordre.

Heureusement pour beaucoup et malheureusement pour d'autres, Irmin Tellus'hann est un condensé de droiture. D'autres en auraient peut-être abusé, mais pas lui. La technicienne détaille Feyr avant de revenir au gradé. Ses cheveux poivre et sel lui confèrent un charme mature, rassurant ; elle ne cherche pas à cacher qu'il lui plaît. Son regard appuyé finit par faire réagir le vétéran qui tourne la tête vers elle. Il arque un sourcil, sincèrement surpris qu'on puisse lui vouer ce genre d'intérêt. Cette réaction déclenche chez son subordonné un rire franc. Peut-être, le trop-plein d'émotion, sorti de façon si brutale, lui était nécessaire. Il passe devant en s'exclamant, taquin :

« Bon, on y va ? On n'a pas toute la nuit. »

Irmin, jusqu'alors parfaitement immobile, se ressaisit.

Lina les précède vers l'intérieur du bâtiment où ses collègues s'agitent.

« Je vais vous fournir un transport pour vous y rendre. Mais je dois d'abord donner des directives concernant la programmation des robots réparateurs. Ça ne sera pas long. » Elle marque une pause. « Les drones de surveillance aériens ont pris quelques images que vous voudrez sans doute consulter. Je les ai mises à votre disposition. Peut-être que votre expérience fera la différence », plaisante-t-elle, en fixant Irmin, flirtant à demi.

Tandis qu'elle se détourne, il jette un regard de biais à Feyr, qui lui adresse un sourire malicieux. Le vétéran plisse les yeux, l'intimant à garder pour lui ses sarcasmes. Il choisit de se concentrer à nouveau sur le dossier, pour ne pas entrer dans son jeu. De son côté, le jeune homme se tourne, riant sous cape.

Il semblerait que les dégradations aient eu lieu la veille. Les robots de maintenance qui gravitent d'ordinaire à l'intérieur des conduits pour colmater les microfissures ont arrêté en urgence les systèmes de pompage d'échange. Ils ont ainsi évité que la majorité de l'eau en transit ne se déverse et inonde les lieux. L'intérieur du bâtiment, où la technicienne se dirige, a été aménagé en poste de réunion de fortune. Des diffuseurs d'images ont été accrochés sur les murs. Une bonne dizaine de personnes travaillent directement sur les tomographies. On les entend commenter l'ampleur des dégâts, s'étonnant de la puissance déployée.

Concentrés sur leur débat, plus que sur leur tâche, ils ne prennent pas garde à leur coordinatrice, revenant accompagnée de Protecteurs. Ne s'agaçant pas de ce manque de respect flagrant, elle se contente d'entraîner ses invités près de son poste. Une unité de programmation est posée à côté, compilant les dernières mises à jour. Elle déploie le clavier virtuel et transmet rapidement quelques instructions complémentaires. La lumière bleutée clignotante témoigne de la bonne réception des données par les unités préparant le matériel. Une fois ceci réglé, elle saisit une série de codes. Des images sont projetées.

« Voici ce qu'on a pu obtenir du réseau d'observation extérieur », souffle-t-elle en désignant le film.

L'aqueduc, qui ressemble plutôt à un ensemble de pipelines soutenus par d'immenses masses métalliques verticales, a été tranché net dans sa partie supérieure uniquement. Le soubassement ne semble avoir subi aucun dommage. L'impression laissée par le désastre est qu'une lame invisible aurait sectionné, avec précision, la portion aérienne de l'énorme édifice, mais laissé à dessein son support intact.

Feyr s'est figé. Son œil amélioré a capté quelque chose : une empreinte trop rapide pour être interprétable en l'état. Il se redresse et souffle, concentré sur sa vision :

« Il y a quelque chose là. On dirait... une ombre ? »

La jeune femme ralentit les images, agrandissant la zone adjacente à l'incision.

« Je suis désolée, je ne vois rien du tout », s'excuse-t-elle.

Feyr renifle et la pousse sans brutalité. Prenant sa place, il dirige l'attention de ses interlocuteurs sur ce qu'il a entrevu.

« Là ! » s'exclame-t-il, en immobilisant le flux.

Il est sûr de lui. Irmin plisse les yeux et déploie ses lunettes d'acuité, étudiant le point mis en avant.

« Tu as raison, il y a quelque chose... »

— Tu vois ! Je te l'avais dit ! ricane Feyr, satisfait.

— Allons-y. Il nous faut d'autres éléments... »

Lina passe de l'un à l'autre, haussant les sourcils, intriguée par leur échange. Elle finit par déclarer, d'un ton hésitant, ne sachant trop que dire :

« On devrait pouvoir réparer rapidement le plus gros des dommages... »

— J'entends. En attendant, nous devons inspecter les dégâts. Menez-nous », ordonne Irmin, en se dirigeant directement vers l'entrée de la bâtisse.

La jeune femme rougit de trouble.

« Il est toujours aussi... dirigiste ? interroge-t-elle, Feyr sur ses talons.

— Vous êtes à fond, vous ! s'amuse ce dernier, imaginant très bien à quoi elle fait allusion.

— Je crois que je suis amoureuse », taquine-t-elle, la voix rieuse.

Il lève les yeux au ciel en réponse, mais esquisse un demi-sourire. Cette femme est un concentré de bonne humeur. Sa jovialité en serait presque contagieuse, dans d'autres circonstances.

Dehors, le quadragénaire attend, bras croisés, le regard rivé vers l'horizon. Il ne tourne même pas la tête lorsque les autres le rejoignent. Lina se dirige vers un véhicule au design aérodynamique, biplace dans le sens de la longueur, appuyé sur un des murs croulants du bâtiment. Se penchant sur l'engin profilé, elle fait apparaître d'un geste la console sur laquelle elle entre une série de chiffres. Aucune autorisation complémentaire n'est nécessaire, les Protecteurs ont toutes les accréditations pour emprunter du matériel en cas d'urgence.

« J'ai enregistré les coordonnées. Soyez prudents. Certaines zones sont très instables.

— Ne vous en faites pas. Je vous le ramènerai entier. Il pourra se faire pardonner de vous avoir inquiétée en vous invitant à dîner », sourit Feyr.

Lina glousse, minaudant comme une adolescente. Le vétérinaire pousse un soupir dépité. Les jeunes sont décidément doués pour se mêler de ce qui ne les regarde pas, et ce à des moments peu opportuns.

Grimpant sur l'appareil, Irmin ajuste ses mains dans les emplacements prévus à cet effet. Cela fait un certain temps qu'il n'a pas dirigé ce genre d'engin. Il convient de reprendre ses marques. Son subordonné hausse les sourcils et vient se placer derrière lui.

« Tu veux que je conduise ? suggère-t-il avec insolence.

— Ça ira, répond le vétérinaire, décollant un peu sèchement, comme pour se venger de ces espiègleries.

— Oh ! Vas-y doucement, j'ai l'estomac sensible, râle Feyr, hoquetant.

— Avec toutes tes améliorations, tu as encore des faiblesses ? » souffle son aîné, acerbe.

Le jeune homme roule des yeux, mais sourit intérieurement. Peut-être va-t-il réussir à dérider un peu son supérieur. Il est toujours si sérieux, même lorsque ce n'est pas forcément nécessaire d'ailleurs.

Irmin finit par ralentir, stabilisant le véhicule en position haute, à proximité de l'incident. Il déplie ses lunettes d'acuité rectangulaires. Feyr scrute. Son œil biomécanique luit faiblement. Des cercles concentriques orangés se dessinent autour de sa pupille, signalant le calibrage du zoom. Quelque chose intrigue le jeune homme. En y regardant de plus près, on note une sorte de tuyauterie externe qui paraît s'étendre entre deux pompes. Cette partie a été également touchée.

« C'est tranché sacrément net. Il y a peu de déformation liée à la chaleur. Bizarre. Par contre, on dirait qu'il y a du mouvement dans la partie externe. Je vais voir de plus près », décrète-t-il, s'élançant.

Il active le mécanisme chute-lente de son armure. Il se bondit en écartant les bras, en direction du conduit. Irmin le suit du regard, avant d'observer les alentours. Il a perçu une ombre dans un angle mort, sans en être sûr. Devient-il complètement paranoïaque ? Il fait la moue et revient à son collègue, rapprochant l'engin pour lui permettre de le rejoindre aisément. De son côté, Feyr s'est stabilisé au point calculé. Il renifle, puis s'attelle à la tâche.

« Il faudrait une certaine puissance quand même pour réussir à faire cela en aussi peu de temps. Si c'est au laser : pourquoi n'avons-nous pas vu le moindre flash dans la vidéo ? Ça n'a pas de sens », bougonne le vétéran. Quelque chose cloche, mais il ne parvient pas à mettre le doigt dessus. Cela l'agace. « Espérons que l'analyse des échantillons apporte quelque chose », ajoute-t-il, à mi-voix.

Son jeune subordonné est, quant à lui, insensible à son trouble. Particulièrement enthousiaste d'être aussi proche de ce genre de construction, il se permet d'assouvir sa curiosité en matière de méthodes industrielles actuelles.

D'après les livres d'histoire, le peuple sapiens a énormément perdu dans ce domaine. Pourtant, à bien observer le pipeline, on pourrait douter de cette affirmation. Après avoir enfoncé sa main dans le tuyau externe, il en sort une sorte de petit globe. La surprise manque de le lui faire lâcher. Il ne le rattrape que de justesse. Un bref soupir de soulagement plus tard, son regard se braque en direction de son supérieur. Fort heureusement, il n'a rien remarqué. Feyr tire un bout de langue espiègle. À la dérobée, il positionne la sphère cristalline de façon à ce qu'Irmin ne perçoive rien de son manège. À l'intérieur, une vie mécanique complexe palpite.

Un *microbot* de maintenance ! Il retient une exclamation. Ces petits appareils, qui se chargent normalement de colmater les brèches, sont un concentré de technologies. Capables de se fixer au métal et d'isoler de l'eau la zone à réparer en s'y agrippant, elles ont une vague ressemblance avec un insecte arachnéen dans un œuf. Il se souvient de ses cours théoriques sur le sujet. Le globe transparent, servant de protection, est censé se coller au métal à l'endroit de la fissure tel un coquillage, isolant ainsi parfaitement son hôte avant de s'activer.

Les conduits externes leur permettent donc d'éviter d'être projetés dans les pales d'hélice des pompes.

« Feyr ! Qu'est-ce que tu fabriques ? Tu en mets du temps ! »

L'interpellé sursaute puis fronce le nez, rangeant son nouveau trésor dans la petite sacoche accrochée à la ceinture de son armure. Il reprendra son étude contemplative, plus tard, au calme, loin des regards.

« J'ai presque fini », annonce Feyr, grattant doucement les bords cisailés à l'aide d'une lame courte faite d'un seul bloc.

Il serre l'outil qui se divise en quatre dans le sens de la longueur, dévoilant un conteneur à sa base. Tandis que le jeune homme s'applique dans le choix des échantillons, ces derniers glissent, lentement, le long du tube avant que le bloc ne se referme sur lui-même, les enfermant en son sein. Il est surprenant de noter que le métal ne semble pas avoir fondu sous la découpe. Néanmoins, une partie du pipeline s'est déformé sous le poids de l'eau déviée de sa trajectoire initiale. Feyr grimace et range son matériel avant de s'immobiliser.

Il a cru entendre quelque chose. En tournant la tête vers son collègue, il l'observe manœuvrer sèchement pour faire plonger la machine en piqué. Il le suit des yeux, perplexe. Le vétéran essaierait-il de démontrer ses prouesses de pilote ? Feyr souligne, caustique :

« Ce n'est pas le moment de faire de la voltige, hein ! »

Son supérieur semble crier quelque chose. Pourtant, le système de communication est opérationnel. Le jeune homme hausse les sourcils. À bien y regarder, l'engin a un comportement erratique comme s'il était pris au piège d'un immense tourbillon.

« Irmin ? Qu'est-ce qui se passe, bon sang ? » grogne-t-il, usant de ses implants pour tenter de se connecter à distance.

Il espère parvenir à manipuler le véhicule à distance. Feyr envoie ses ordres, essayant de contrer le sens imposé à la machine à l'aide d'autres consignes.

De son côté, Irmin s'efforce de reprendre le contrôle en vain. Finalement, sauter est un choix plus avisé. Il contracte la mâchoire et lâche les commandes. Il active son système chute-lente, d'une main tremblante. Il faudra qu'il pense à se faire poser des implants de connectique, ça aurait été utile pour une fois. Difficile d'agir vite et de rester concentré lorsqu'on ne parvient pas à se fixer visuellement sur un point. Irmin ferme les yeux. Au moment où il s'apprête à abandonner l'engin et à sauter, les mouvements violents cessent presque trop brutalement. Il hoquette et prend le temps de se ressaisir. La tempête semble terminée. Son communicateur s'est reconnecté.

« Irmin ! Irmin ? Tu vas bien ? hurle son jeune collègue.

— Ça va... Arrête de crier, soupire-t-il avec lassitude.

— Tu m'as fichu la trouille ! Bon... J'arrive... »

Feyr s'interrompt. Quelque chose a attiré son attention. Lui qui a horreur du vide n'aurait-il pas dû percevoir l'absence de sensation solide sous ses talons ? Il hausse les sourcils, refusant d'admettre que quelque chose dissonne.

Il tapote le bout de son pied sur l'air, brièvement rassuré de sentir quelque chose. C'est alors qu'il se fige. Il baisse la tête. La structure qui le maintenait, jusqu'alors, dans une position stable, s'est purement et simplement volatilisée. Il ne doit sa survie qu'à son mode *chute lente* qui s'est activé en urgence. La lévitation temporaire ne durera pas : il n'a que quelques secondes pour s'agripper à l'architecture attenante.

La voix féminine de son système interne s'empresse de le ramener à la dure réalité : « Armure A.R., modèle ambre : Surcharge. Coupure de l'alimentation principale. Bascule en mode secondaire... » S'ensuit un décompte.

Quelle plaisanterie douteuse ! Feyr panique cherchant désespérément un point d'accroche accessible. Maudite armure... C'est bien la peine d'être dotée de deux batteries si le passage de l'une à l'autre est aussi long ! Le pire : c'est que c'est la même chose entre les différents « modes » en combat. Et dire que le délai a été réduit...

Feyr se jette en avant tandis que le système lui communique la bascule. Le mode chute-lente se coupe. Les deux prochaines secondes lui paraissent alors les plus interminables de sa vie. Tendait ses bras au maximum, il se raccroche au tuyau horizontal, hélas trop lisse pour assurer une prise efficace. Il grimace en sentant ses doigts glisser, cherchant à saisir n'importe quoi lui évitant l'appel du vide.

Heureusement, ses améliorations internes, indépendantes, se sont mises en action. Son œil a basculé en analyse d'urgence. Le terrain ressemble désormais à un assemblage d'objets géométriques, reliés entre eux par des flèches colorées. Le meilleur chemin lui est indiqué : des chiffres apparaissent pour préciser l'ordre de progression. Il se tire, en gémissant sous l'effort, s'agrippant à la légère aspérité recommandée par le calculateur. Parvenant à se jouer momentanément de la pesanteur, il se hisse tant bien que mal. Tandis qu'il atteint enfin le point final, il entend Irmin jurer par le communicateur. Arrivé à son niveau, son supérieur saute de l'engin pour le rejoindre. La machine abandonnée s'écrase plus bas, explosant à l'impact. Feyr cligne des yeux. Il lui semblait, pourtant, que le véhicule était revenu à son mode initial.

« Mais qu'est-ce que... tu fous ? s'exclame Feyr, stupéfait.

— On ignore qui est notre ennemi. Et il n'y a aucun intérêt à s'encombrer d'un matériel non fiable », rétorque Irmin, tendant un de ses gants à son jeune collègue.

Ce dernier le lui arrache. Le gant métallique paraît particulièrement lourd, comparé au reste de leur équipement. Feyr arbore une attitude butée.

« Une *moufle* ? Et c'est fiable ça ? » grommelle-t-il, cherchant à faire de l'esprit.

Irmin lève les yeux au ciel, excédé.

« Ils sont aimantés. La puissance est réglable. Cela devrait nous permettre de descendre sur la terre ferme et de rattraper les échelles de maintenance sur la partie soubassement.

— M'ouais... Et, t'as récupéré où ton machin d'avant Scission ?

— Stock militaire. Je n'ai pas, complètement, confiance en ces nouvelles technologies. Elles sont trop dépendantes d'un usage correct. En mode dégradé, comme tu auras pu le constater, elles ne sont *clairement* pas adaptées», réplique Irmin, grave, pensant à Syn sans l'évoquer trop explicitement.

Son subordonné adopte un air blasé. Le vétéran, quant à lui, est particulièrement sur ses gardes.

« Dépêchons-nous », intime-t-il, passant devant.

Du côté des bâtiments des techniciens, on a entendu l'explosion. Tout le monde observe la fumée noire qui s'élève, y allant de ses hypothèses. Lina hausse les sourcils et vérifie si sa bécane lui répond à distance, en vain. Tandis que ses collègues alertent les secours, elle parvient à récupérer les derniers enregistrements sur le site de l'accident. On y voit Irmin lutter contre une sorte de tourbillon de vent. Il reprend provisoirement le contrôle du véhicule ; puis au moment où il atteint le pipeline, l'engin explose. Un épais nuage assombrit le paysage environnant, voilant la suite de la scène. Difficile de faire un pronostic avec ces informations-là. Jetant un regard méfiant à un des ingénieurs qui vient vers elle, elle subtilise une copie de la vidéo et s'éloigne sans un mot.

Camouflés par le brouillard sombre, les deux hommes descendent, discrètement. Le sol est encore boueux par endroits. Même si une partie de l'eau a pu être récupérée, la terre, trop longtemps assoiffée, a englouti la majorité du liquide de vie à une vitesse impressionnante. Feyr rend son gant à Irmin, sans cacher une moue de dégoût. Irmin le lui arrache des mains et rétorque sèchement, prenant la mouche.

« Ça n'utilise pas d'ambre et pourtant ça a toujours fonctionné comme attendu ! »

Feyr hausse les épaules, nonchalant, préférant changer de sujet.

« Il s'est passé quoi avec la bécane ? Tu sais plus conduire ? assene-t-il.

— Bonne question. Je suspecte la mécanicienne d'avoir saboté l'engin. »

Feyr pince l'arête de son nez entre son pouce et son index, secouant doucement la tête, blasé. Et voilà : son supérieur est reparti en mode paranoïaque. Dans cinq minutes, peut-être va-t-il aborder une nième théorie du complot ! Ce n'est pas la première fois qu'ils se heurtent sur ce genre de thématique. Aucun doute : cela ne sera pas, non plus, la dernière.

« Si ça avait été le cas, elle aurait limité les accès à distance : je n'aurais pas pu te stabiliser. » Le jeune homme arbore un air dépité avant d'enchaîner : « J'aurais détecté toute forme de piratage. J'en ai fait dans ma jeunesse, tu penses bien ! Puis, on m'aurait interdit, purement et simplement, d'intervenir... Sinon ça n'a aucun sens !

— Non. Cela n'a *pas* de sens, en effet », ponctue le vétéran, cherchant à clôturer le débat. Les jeunes années évoquées par son collègue le pousseraient à être cynique, voir mordant.

« Les mouvements imposés ressemblaient à un tourbillon, exactement la même énergie que sur les holographies de la délégation, insiste Feyr, remonté.

— Ça se programme, tranche Irmin, clairement agacé.

— Franchement, programmer un rythme pareil ça tient du génie. Tu te bases sur quoi là ?

— Mon instinct. Tu sais, la chose naturelle dont les Sapiens sont normalement pourvus. »

Feyr bougonne en réponse. Il n'a pas envie d'alimenter le conflit, mais ils ont une affaire à résoudre. À ses yeux, son supérieur est borné et complètement rétrograde.

« N'empêche que tu aurais eu des implants, Monsieur technorésistant, tu aurais pu communiquer plus aisément avec moi. On aurait gagné du temps ! »

Irmin se contient. Mais quel sale gosse : toujours à vouloir avoir le dernier mot ! Était-il aussi insupportable aux yeux de Blainn lorsque les rôles étaient inversés ?

« J'ai la sensation qu'on joue avec nous. Ça ne me plaît pas. Pas du tout », conclut le vétéran, désactivant volontairement leur communicateur et leur système de traçage, avant d'ordonner à son subordonné de faire de même. Feyr gonfle les joues et obéit.

\*\*\*

Pendant ce temps, à Acritas, le Fédérateur a reçu le rapport lui mentionnant l'attaque.

« Entrez », indique-t-il, autorisant l'accès à son bureau en appuyant sur un élément de son fauteuil.

Une scientifique du Conseil entre. Un tailleur gris perle met en valeur la plastique agréable de la femme, qui doit avoir la petite trentaine. Un chemisier vert forêt fait écho à la teinte émeraude de ses yeux. Un médaillon, symbole de sa fonction de chercheuse, est ostensiblement affiché. Une roue dentée évidée, aux picots orientés vers l'extérieur, accueille en son centre un anneau lisse. Celui-ci, percé de haut en bas, tourne autour d'un axe vertical au cœur duquel une bille stabilise la perpétuelle rotation du bijou. Ses cheveux roux sont ajustés en un carré strict. Sa mine grave ne laisse rien présager de bon.

Le Tellus fait un bref mouvement du menton, l'invitant à s'asseoir. Elle refuse, en secouant doucement la tête. Elle s'avance vers lui, anxieuse, et s'immobilise à distance. Le Tellus plisse lentement le front.

« Fédérateur. Mes respects, commence-t-elle, se dandinant nerveusement.

— Qu'est-ce qui vous amène, Docteur Verdandi Snotr'hann ? » l'interroge-t-il sur un ton neutre.

Elle déglutit tandis qu'il plante son regard inquisiteur dans le sien.

« Nous avons un... un problème, balbutie-t-elle. La mort de... de votre bras droit a été rendue publique... Nous ignorons... enfin... si c'est la vérité ou un fantasme du journaliste. »

Blainn hausse les sourcils, la détaillant sans un mot. Elle enfonce ses ongles dans ses paumes, à les en faire saigner, pour rester le plus possible maîtresse d'elle-même. Intérieurement, il est évident qu'elle est paniquée, et ce pour des motifs bien plus personnels que ceux qu'elle se complait à évoquer.

Le Fédérateur se tourne vers le dispositif traçant ses agents. Il l'active en levant, lentement, la main au-dessus. Une carte holographique se déplie. Il zoome en écartant son pouce et son index sur un point précis. Leur position n'apparaît pas. Il revient à elle, impassible, croisant ses mains devant lui. Il choisit de la rassurer, avec bienveillance, malgré la colère qu'il ressent à l'encontre de ce maudit journaliste.

« S'ils se trouvent dans la structure métallique, ce manque de données n'est pas surprenant, tempère-t-il. Ils enquêtent, sans doute, directement dans le conduit. »

La conseillère acquiesce et se détend un peu, l'observant. Son attitude a quelque chose d'apaisant. Le Fédérateur est sûr de lui, posé. Son côté régalien pousse à la déférence.

« Le problème c'est que... des informations ont été dévoilées au public. Des émeutes ont éclaté après la parution d'images montrant le Haut-Protecteur et son subordonné, attaqués par ce qui est décrit comme de la *magie* aessi. Le journaliste Aermùd Vedrun vous accuse de les avoir envoyés à la mort et de cacher des choses au peuple... Il vous exhorte à vous expliquer. »

Blainn pousse un soupir de dépit. Il interroge, sur un ton blasé :

« Ne peut-on simplement arrêter la diffusion et faire taire ce chroniqueur de pacotille ? »

— Au vu de votre dernière interview, s'il y a un quelconque débordement... il pourrait apparaître comme un martyr. Et les accusations sur les mystères autour du Peuple aessi s'intensifieraient. Nous allons être contraints de communiquer. Vous le savez, n'est-ce pas ? »

D'un pas lent et mesuré, Blainn se rend devant l'immense baie vitrée et observe les lumières urbaines. Il reste silencieux, pensif.

La conseillère n'ose interrompre sa réflexion. Elle se contente d'attendre, jouant avec son médaillon. Il finit par revenir vers elle au bout de cinq minutes. Elle sursaute au son de la voix grave.

« Programmez-moi une apparition médiatique dans l'heure. Il convient de rassurer le peuple. Si cela ne suffit pas, nous lui trouverons un souffre-douleur le temps de résoudre cette affaire.

— Bien, Fédérateur », répond-elle en s'inclinant, avant de sortir, à la hâte.

Lorsque la porte s'est close derrière elle, le Tellus se rend près de son terminal holographique. Il ferme les yeux, affichant sa contrariété explicitement. Il pianote ensuite sur le clavier virtuel, envoyant une missive à Irmin sur un canal privé connu d'eux seuls, l'informant de la gravité de la situation. Il espère qu'il aura accès le plus tôt possible à sa messagerie confidentielle.

Sa conclusion est sans équivoque : « Un vent de révolte souffle. »

\*\*\*

Debout, derrière le comptoir du restaurant, la femme aux longs cheveux blond foncé relevés en queue de cheval essuie des verres à cocktail, tout en regardant les informations diffusées. Un colosse chauve un peu bedonnant, la soixantaine, sort de l'arrière-cuisine et la rejoint. Il désinfecte ses mains avec un produit de nettoyage à sec. Après avoir ajusté son tablier, il s'approche d'elle, pointant son index en direction des nouvelles projetées au mur.

« Beyla... Dis-moi que ce n'est pas qui je crois, sur l'engin, là ? » souffle-t-il, abasourdi.

La femme déglutit avant de hocher, brièvement, la tête. Elle ne parvient pas à détacher ses yeux des images. Évidemment qu'elle l'a reconnu ! C'est quand même un de ses habitués et pas n'importe lequel, en plus. Beyla soupire, passant une main sur son visage, affectée. Les nouvelles sont, à son sens, terribles.

« Ce sont les Aessi... Pourquoi s'en prennent-ils à nous ? Nous avons juste emprunté un autre chemin... », murmure-t-elle, le regard rivé sur la diffusion.

Le journaliste expose son analyse, preuves implacables à l'appui. Selon lui, une délégation a bien été envoyée négocier des ressources en secret. Mais la demande a provoqué l'ire de ce peuple aux croyances obscurantistes. En réponse, ils se sont attaqués au pipeline, privant d'eau la population d'Acritas, pour rappel de l'injuste malédiction de leur divinité. Ils étaient encore sur place lorsque le Haut-Protecteur enquêtait. L'attentat a été fait pour intimider les Sapiens, leur signifier qu'on ne revient pas en arrière.

« Tu crois ce crétin d'Aermùd Vedrun ? De la *magie*... C'est n'importe quoi, s'amuse le cuistot. Comme si ça existait ce genre de chose. »

La façon de faire de son collègue rassérène la femme. Il paraît si sûr de lui. Peut-être sait-il quelque chose qu'elle ignore ? Peut-être ne peut-il en parler franchement avec elle ?

« Ce... ça reste quand même inquiétant, avoue-t-elle, ouvrant la porte à une éventuelle confiance.

— Je n'ai pas confiance en ce type, toujours à l'affût d'exclusivités... Il aime susciter la polémique, attiser la haine des gens. Le pire c'est qu'il fait partie des riches sur lesquels il crache. Un jour, ça lui jouera des tours, tu peux me croire », bougonne l'homme.

Beyla soupire, écoutant à demi. Elle ne parvient pas à envisager la mort d'Irmin. Lui qui est rentré de tellement de missions... Elle le revoit boire un verre avec l'actuel Fédérateur. Elle aimait les observer sans en avoir l'air. Puis, Blainn est devenu ce qu'il est. Cela n'a pas empêché Irmin de revenir à sa brasserie favorite, seul cette fois. Il avait toujours un mot gentil. Il laissait toujours un pourboire...

Lorsque des casseurs s'en étaient pris à l'établissement, il y a deux ans, il était intervenu... Après ces événements, il l'avait soutenu financièrement. C'est d'ailleurs grâce à lui que Niorun travaille chez elle aujourd'hui, en tant qu'aide-cuisinier, mais également comme vendeur.

Elle tourne la tête vers l'ancien Protecteur. Elle a parfois du mal à l'imaginer en armure de combat. Plongée dans ses réflexions, elle ne fait plus attention au brouhaha ambiant.

A priori, ces dernières nouvelles, ainsi que la restriction d'eau annoncée, commencent à échauffer au plus haut point les esprits. On s'insurge contre cette mesure qui viserait tout le monde, sauf les riches bien sûr. Ils se baignent, eux et quotidiennement en plus ! Là où les moins bien lotis se lavent deux fois par semaine, en fonction de leur métier, dans les douches publiques à air ionisé... L'eau devrait être exclusivement réservée à la consommation et aux serres. Le ton monte, les anecdotes envieuses et faussées par la jalousie des plus démunis fusent. Pour conclure, l'idée est lancée d'aller chercher le liquide de vie par soi-même, tant pis pour la pollution du niveau zéro, tant pis pour les ambregardes.

Beyla sursaute lorsque Niorun intervient pour pacifier un des gars. Elle reste impressionnée quant à sa vitesse de déplacement, au vu de sa masse imposante. Agitant une cuillère de cuisine, il tance son public, avec sévérité.

« Vous êtes complètement stupides de vouloir aller là-bas ! Vous allez vous faire démembrer ! Qui nourrira vos proches, hein ? »

Sa présence suffit à calmer momentanément l'effervescence. Beyla soupire. Elle comprend leur colère, elle la partage sur certains points. Issue d'une famille pauvre de bureaucrates, elle a préféré se lancer dans le service alimentaire, espérant sortir du lot et mieux vivre. Ils en sont tous là, à lutter pour un quotidien meilleur, cherchant à l'offrir aux gens aimés. Tandis qu'elle sert ses clients, pensive, l'intervention du Fédérateur lui-même attire tous les regards. Le silence se fait dans l'établissement.

« Notre enquête, concernant les récents dégâts au niveau de notre principal acheminement d'eau des Lacs Salés vers notre belle cité, se poursuit. Le Haut-Protecteur enquête sur place. Pour sa propre sécurité, nous ne pouvons vous communiquer plus d'informations. Quant à l'eau, nous avons des réserves suffisantes pour tenir le double du temps des travaux. Les restrictions proposées ont pour unique rôle de limiter, au maximum, les problématiques que pourrait engendrer un, improbable, retard de remise en état de nos installations. Lorsque ces limitations seront levées, des festivités seront organisées pour remercier ces vaillants techniciens qui donnent de leur personne, jour et nuit, pour le peuple d'Acritas. »

Niorun rend les armes, abandonnant sa cuillère, après avoir jeté un regard à Beyla. Elle détaille les clients qui ne savent trop comment réagir face à cette annonce. Le Fédérateur n'a pas parlé de la délégation évoquée par le reporter. Les discussions reprennent à mi-voix. Certains commencent à s'interroger sur la véracité des dires du journaliste à scandales, d'autres expriment ces vérités qu'on leur cache sur les Aessi. Difficile de laisser de côté la curiosité et la jalousie envers ce peuple mystérieux. Des hypothèses fusent sur l'identité des saboteurs du pipeline d'eau, mais, étrangement, on en revient toujours à la même conclusion : on leur ment.

Niorun scrute les personnes présentes, une à une, cherchant un éventuel agitateur. Cela lui paraît improbable que le sujet tourne systématiquement autour des Aessi. Quelqu'un recentre sans cesse le débat et il convient de déterminer qui.

Beyla semble avoir eu une analyse équivalente, mais a préféré aller s'occuper des clients, en profitant pour se mêler et s'attarder l'air de rien. Un type vêtu d'un long manteau couleur sable, au col relevé, masquant son visage, a payé et est parti un peu trop rapidement. Niorun sort à sa poursuite. Certaines vérités ne doivent pas être révélées trop brutalement et son passif d'ancien soldat a repris le dessus. Servir et protéger...

Néanmoins, les discussions restent orientées vers ces sujets d'angoisse. Le quotidien paraît insurmontable à certains. Tout est calculé au plus juste, que ce soit du point de vue de l'eau, de la nourriture et de l'énergie. On est loin de l'opulence dans laquelle les Aessi doivent vivre ! Chacun y va de son fantasme, ajoutant à l'exagération commune des détails parfois improbables.

Beyla fronce les sourcils en notant Niorun revenir bredouille. Toute cette affaire ne lui plaît pas. Il la dévisage, penaud, avant de regagner son poste de travail et d'observation, se saisissant de son éternelle cuillère métallique.

La restauratrice grimace. Et s'il y avait un soupçon de vérité dissimulée dans les dires du journaliste ? Tandis qu'elle s'apprête à débarrasser les tables, un vieil homme emmitoufflé dans une cape coupe-vent brunâtre attire son regard. Ce genre de vêtement appartient d'ordinaire aux ouvriers des puits géothermiques ; ce ne sont pas des habitués des lieux. Absorbée dans ses pensées, l'a-t-elle servi sans s'en rendre compte ? Elle le jauge, intriguée. Un bonnet est vissé sur son crâne, cachant les sourcils. Le col d'une combinaison bleu marine est remonté jusque sous le nez. Restant immobile, son plateau vide collé à son buste, elle écoute suspicieusement.

Cet étrange individu fait de la désinformation, dirigeant le débat à son tour, mais à l'inverse du type précédent. Il évoque l'Histoire dont tout le monde doit se souvenir : celle qui rappelle qu'ils sont partis de loin, mais ont toujours survécu malgré les difficultés. Il faut avoir confiance en l'avenir, se remémorer la fameuse Révolte de l'an quatre-vingt-neuf<sup>3</sup> qui a rendu la parole à tous. La chute du Conseil du Savoir, ancienne oligarchie de chercheurs imbus d'eux-mêmes à mille lieues des préoccupations des gens du commun, a permis que les actuels scientifiques soient, non plus à leur propre service, mais au service du collectif. Aujourd'hui, chaque Tellus élu parmi les Protecteurs veille au bien-être de *tous*. Depuis les années cent, beaucoup de progrès pour améliorer le confort de vie ont été réalisés. Il convient de s'en souvenir, surtout lorsqu'on considère que deux siècles en arrière, tout a été perdu avec la chute de la

---

<sup>3</sup> La révolte de 89 A.S. (Après Scission) est connue pour avoir donné naissance à l'ordre des Protecteurs.

météorite Sidh. En y réfléchissant, les cinquante dernières années ont été riches en découvertes ou en redécouvertes. Il faut garder espoir, espoir que demain sera meilleur.

Beyla cille à ces mots, puis écarquille les yeux. L'orateur semble s'être volatilisé. Elle pose, précipitamment, son plateau sur le comptoir et se rue dehors, pressée. Rien. Comme s'il n'avait jamais existé.

Le vent s'est levé et soulève les poussières de la rue déserte.



## Chapitre 3 - Le Voyage

Une journée que les deux Protecteurs voyagent vers l'est, parcourant ces terres qu'aucun Sapiens n'a jamais foulées. Jadis, les Aes'sidhs les ont sans doute traversées à la hâte pour rejoindre le royaume promis par leurs divinités. La végétation peu dense a fait rapidement place à un autre type de paysage. Les herbes de la plaine, désormais plus hautes, rendent les déplacements discrets plus ardu. Voyager dans le lit asséché du fleuve comme l'a fait la délégation serait plus aisé. Hélas, ils seraient aussi bien plus repérables. Malgré quelques arbres aux branches cassantes ponctuant le tableau, il ne semble pas y avoir âme qui vit. Dans un tel environnement, impossible de se dissimuler sans laisser de traces.

Contre toute attente, Irmin a choisi de continuer à gaspiller leurs capacités énergétiques, en laissant leur système de camouflage optique actif. Leurs ressources s'épuisent lentement mais sûrement. Malgré le fait qu'il ait désactivé leur communicateur et rendu leur traceur inactif, le vétéran reste sur ses gardes, guidé par un instinct de survie que Feyr juge pour l'heure obsolète. Tout ceci n'a pas de sens ! Le jeune Protecteur contient tant bien que mal son agacement et sa frustration. Fuir n'a jamais été dans ses habitudes, il ne comprend pas pourquoi son supérieur met tant d'acharnement à se cacher d'un ennemi qui n'est probablement que dans sa tête.

« Tu peux m'expliquer... pourquoi tu nous as isolés de tout, comme ça ? grogne-t-il.

— Je te l'ai *déjà* dit. On se joue de nous. Il y a plusieurs forces à l'œuvre, soupire Irmin.

— Le Tellus a quand même le droit de savoir c'qui se passe, nan ? Tu n'lui fais pas confiance, en fait ? » souligne Feyr, s'immobilisant et croisant les bras.

Notant l'arrêt de son collègue, Irmin tourne la tête. Ses lunettes d'acuité dénaturent les couleurs perçues, les rendant légèrement orangées, malgré le retraitement des images.

« Je donnerai ma vie pour Blainn. Mais je ne prendrai pas le risque de faire échouer cette mission, en communiquant des éléments que l'ennemi pourrait intercepter.

— Mais de quel ennemi parles-tu ? Je n'y comprends rien ! s'emporte Feyr, montant le ton.

— C'est bien *ça* le problème », souligne Irmin, à mi-voix, blasé.

Ce gamin va leur attirer des ennuis, s'il continue à être si bruyant.

« Rassure-moi : tu sais où tu vas ? » insiste Feyr, baissant le ton.

Le vétéran retient un commentaire désobligeant. Se reprenant, il jauge aussi bien le jeune homme que la situation. Il va devoir trouver un moyen, rapide, tout comme une bonne raison, de lui faire faire demi-tour. Il guette une occasion qui tarde à venir. Le fait que l'armure de son collègue soit sur énergie alternative limite, grandement, son utilisation. Plus question d'employer le mode réactif, sans la batterie d'ambre. Seul le mode actif est disponible, du moins, tant que la batterie électrique de secours tient. Lors d'une surchauffe, les nanomachines se mobilisent pour isoler la pile principale, le temps qu'elle refroidisse. Quelques jours sont nécessaires, variant en fonction de la chaleur à disperser. L'avantage de l'ambre est que, même s'il monte vite en température, il refroidit tout aussi rapidement ; de plus, il se recharge lui-même, ce qui en fait une énergie fortement appréciée malgré sa rareté. Même si sa synthétisation est encore imparfaite, elle reste plus que rentable.

« D'après mes données, nous devrions tomber sur un des précédents campements de la délégation. Bref, vu que nos assaillants semblent avoir, temporairement, lâché l'affaire : économisons nos ressources, avant le prochain assaut », ordonne-t-il, désactivant son camouflage et repliant les optiques derrière son oreille en appuyant sur sa tempe.

Feyr lève les yeux au ciel en réponse à cette dernière affirmation, tout en désactivant à son tour son mode dissimulation. Il jette un rapide coup d'œil aux informations que le système affiche devant sa rétine. Les chiffres orangés bougent constamment, tout comme sa visée. Charge : cinquante pour cent. Cette batterie de secours a une autonomie pitoyable.

« J'ai confiance en toi, Irmin. Des fois, j'aimerais bien que ça soit réciproque... »

— Si tu avais autant confiance en moi que tu te plais à l'affirmer... tu m'obéirais.

— Han ! Mais tu vas revenir sur c't'histoire, combien de temps ?

— Le temps qu'il faudra. En attendant, reste sur tes gardes. Nous ne sommes pas hors de danger. Nous sommes désormais visibles pour les prédateurs locaux, rappelle le vétéran.

— Tu crois qu'il y a quoi ? Des *raptors* ? » questionne Feyr, jetant un regard suspicieux alentour, en sortant ses armes, pour les vérifier.

Ces bestioles, de moins d'un mètre de haut chassant en bandes organisées, sont réputées comme intelligentes et particulièrement coriaces. Elles ont, jadis, causé beaucoup de soucis à leurs ancêtres. Ces derniers ont, finalement, été contraints de fuir leur première cité, et ce malgré la construction d'une muraille.

« C'est bien possible. J'ai eu l'occasion d'en affronter il y a quelques années, lors d'une mission à peine au nord-ouest d'ici. Ces sales bêtes m'ont laissé quelques vilaines cicatrices. D'ailleurs, sans l'ingéniosité de Blainn, on y passait tous les trois », avoue Irmin.

Feyr se relâche, surpris de la tournure que prend la discussion. Il est rare que son supérieur évoque ses jeunes années. Il s'est toujours demandé quelle était la nature de ses relations avec ses autres collègues. Était-il aussi renfermé ?

« Il y avait Syn ? interroge-t-il, faisant un pas : pour une fois qu'il parle.

— Hum, hum, acquiesce-t-il. Les améliorations au niveau du haut de son buste datent de là. Elle avait bien failli y rester. »

Le Protecteur se gratte le bout du nez. Il a du mal à imaginer Syn en difficulté contre ces bipèdes ridicules. Il secoue la tête et se fige. Face à lui se dresse une de ces bestioles. Elle le fixe et claque des dents en inclinant la tête de côté. Le crâne allongé de l'animal lui donnerait un air reptilien si le museau n'avait pas autant des allures de bec. Celui-ci a comme une crête sur le sommet du crâne. L'étrange pelage plumeux, brunâtre sur la majorité du corps, prend des notes verdâtres sur les extrémités. Le camouflage est parfait pour la traque dans ce genre d'environnement. La griffe proéminente, en forme de faux à ses membres postérieurs, suggère que le prédateur en use pour poignarder ses proies. Les pattes antérieures sont, en effet, bien trop courtes pour être son arme principale. La longue queue droite de l'animal semble lui servir de balancier. Le raptor suit le regard du jeune homme, avant de redresser la tête claquant la langue. Il émet ensuite une sorte de sifflement suraigu.

À ce son, le sang d'Irmin ne fait qu'un tour. Il hurle, basculant l'armure en configuration *rempart*. Il a toujours préféré le mode actif. Les nanomachines s'affairent, s'alignant sur un autre schéma. Elles mettront deux secondes à terminer leur œuvre. Autant le faire en début d'assaut. Plus tard, cela sera impossible et il le sait. Travaillant les parties exposées de la combinaison, les acteurs mécaniques usent de leurs ressources pour construire, le blindage supplémentaire. Le vétérinaire apparaît lourd et armorié, dans cette version complète de son armure de combat. Désormais protégé des pieds à la tête efficacement, il s'érige en bouclier de son jeune collègue avec une détermination peu coutumière. Il encaisse la charge tandis que Feyr réalise.

Deux autres prédateurs ont rejoint la lutte, profitant de l'opportunité. Leurs congénères monopolisent l'attention des proies tandis qu'elles attaquent depuis un angle mort différent, visant le cou de leur victime. Irmin, usant de sa masse, repousse d'un violent coup d'épaule le premier. Il sent le second sauter et labourer son dos, avec rage. Les grésillements, résultant de ce dernier assaut, lui arrachent un gémissement. Il manque tomber en avant, déséquilibré. Consultant brièvement l'affichage du système, il constate que ces sales bestioles ont toujours autant de force. Protection : Quatre-vingts pour cent. Les acteurs mécaniques reconstruisent patiemment le blindage. Quatre-vingt-un pour cent. Irmin en profite pour reprendre ses appuis, en grognant. Ça devient compliqué. Heureusement qu'il l'a anticipé. Le mode réactif l'aurait contraint à évacuer l'énergie excédentaire. Et au vu de la proximité de son subordonné, cela n'aurait pas été très brillant.

Feyr, enfin sorti de sa contemplation, pointe une de ses armes dans la direction de son supérieur. Son iris s'orne de multiples cercles concentriques au moment même où la balle est expulsée du canon. Le projectile se fiche dans la tête du raptor, faisant exploser sa boîte crânienne. Un amas informe rosâtre en est extrait et vient s'écraser au sol, colorant les herbes sèches d'une teinte plus

chaude. Il tourne la tête et tire de son autre arme, avant de pivoter sur lui-même ; ses gestes sont précis et sûrs. Il ne marque aucune pause lorsqu'il alterne d'un côté puis de l'autre. Les balles fusent, tandis qu'il croise ses bras devant lui, avant de les étendre fauchant les prédateurs un à un.

Irmin lance son poing, auréolé d'énergie électrique, vers l'avant, brisant net la mâchoire de son assaillant. Un de moins. L'afficheur s'agite. Soixante-douze pour cent. La poisse !

Feyr couvre son coéquipier, vidant ses chargeurs sur les différents agresseurs. Tandis qu'un s'effondre, d'autres, sortis de nulle part, se jettent dans la bataille en poussant des petits glapissements d'excitation. Les quelques balles qu'il lui reste fusent. Les circuits auxiliaires alimentés par l'ambre sont hors d'usage, mais il conserve un avantage. Son œil amélioré puise directement son énergie dans le sucre de son sang. Comptant sur sa vivacité, le jeune homme parvient à se glisser dans le dos d'Irmin, cherchant à protéger ses arrières. Deux autres assaillants se sont rués depuis leur flanc, les incitant à se rassembler, dans le but évident de gêner les mouvements de leurs proies.

« Mais ils sont combien ? » beugle Feyr, repositionnant une de ses armes, pour la recharger automatiquement, sur le côté gauche de sa hanche.

Tandis qu'il poursuit sa danse mortelle, il sent une légère migraine pointer. Il est peut-être plus proche qu'il ne le croit de l'hypoglycémie. Son système d'aide commence à faiblir. Au moment, où le jeune homme est concentré sur sa propre survie, l'ergot d'un raptor entaille profondément la résistance de l'armure d'Irmin, au niveau de l'épaule droite. Le petit éclat bleuté en résultant est mauvais signe. Les nanomachines mettront un peu plus de temps à reconstituer la protection active. Cinquante pour cent. Le vétérinaire crie de rage, avant de repousser la créature, d'un puissant coup de pied. Profitant de sa masse, il enfonce ensuite le talon dans le cou offert, faisant trembler le sol.

Loin d'être impressionnés par cette démonstration de force, les prédateurs se rassemblent en vue d'un nouvel assaut. L'odeur du sang excite les carnassiers, avides de se repaître de viande fraîche. Ils sont encore une demi-douzaine à s'opposer aux Sapiens. Il est hors de question d'abandonner. Irmin a déjà vécu ce genre de situation. Elles cherchent à les avoir à l'usage. Maudites bestioles... Ils s'en étaient pourtant bien sortis ! Plissant le front, Feyr positionne sa seconde arme à sa hanche droite, essoufflé. Il pourrait insérer, lui-même, un chargeur plein, mais saisir une arme de contact lui paraît plus pertinent au vu des distances. La longue dague effilée, récupérée dans le renfort de son avant-bras, luit sous la lumière du soleil. La prochaine confrontation sera la dernière.

Le regard du vétérinaire s'attarde quelques secondes sur la lame.

« Ouvre-lui la cage thoracique ! » hurle-t-il, reprenant une attitude défensive. Il doit gagner du temps. Il a conscience d'être celui qui encaissera le mieux.

« Hein ? Quoi ? se surprend Feyr.

— Obéis ! » aboie Irmin, repoussant un autre assaillant d'un coup d'épaule.

Il crie de douleur, en sentant la griffe s'immiscer dans ses chairs, outrepassant la protection. Cette partie-ci de l'armure est désormais,

momentanément, hors d'usage. Les nanomachines s'immobilisent, se réaffectant pour gérer l'urgence. Cet arrêt, même bref, lui donne la sensation de s'enfoncer, un peu plus profondément dans le sol. Irmin parvient à repousser l'animal. Il espère que son subordonné va se résoudre à agir. Au moins, a-t-il toute l'attention de ces sales bêtes.

Feyr s'est enfin penché sur le cadavre de la créature à crête, qui semblait être le dirigeant de la meute. Il plante le métal dans le corps et tire de toutes ses forces. Le bruit des viscères se répandant hors de la dépouille lui arrache une grimace. Il n'est pas le seul à réagir à cette musique. Devant les entrailles si clairement exposées d'un des leurs, les raptors se sont immobilisés. Irmin en profite pour reprendre son souffle. Elles s'approchent désormais dangereusement de Feyr, en poussant des hurlements de colère. Le jeune homme grogne, lâchant la dague et tire sur les côtes pour ouvrir la cage thoracique du meneur. La vue des organes tire aux prédateurs une sorte de cri strident et plaintif. Ils reculent tout à coup et fuient en vociférant, si paniqués qu'ils manquent de peu se blesser les uns les autres. C'est saisissant...

Irmin soupire, en essuyant son front d'un revers de main las. Il se laisse ensuite lourdement tomber au sol, en adressant un regard torve à Feyr.

« T'as... toujours pas... appris à obéir ? halète-t-il.

— Oh, ça va... On est vivants », grommelle Feyr en nettoyant rageusement ses doigts dans l'herbe. Sa combinaison est maculée de sang ; l'odeur lui donne la nausée. « C'était c'genre-là... l'improvisation du Tellus ? »

L'adrénaline quitte peu à peu ses veines, le forçant à s'asseoir. Il lui faut de l'énergie de toute urgence. Feyr sort une ration sucrée, la divise en deux, avant d'en offrir la moitié à son supérieur. Ce dernier refuse d'un geste las, concentré sur les soins d'urgence qu'il apporte à son épaule. Il prend malgré tout le parti de répondre.

« Ouais... On devrait avoir la paix. Au moins quelque temps...

— Tu réalises ? Si nos ancêtres avaient connu cette astuce, on n'en serait pas là ? marmonne Feyr, avalant sa pitance tout en fouillant les renforts de sa combinaison.

— Ça n'aurait rien changé... »

Le vétérinaire enfonce une pastille métallique près de la plaie. La sensation lui arrache une grimace puis il se sent lâcher prise lorsque le produit s'insinue dans ses veines, le libérant de la douleur. Il ferme les yeux.

« Le gibier était plus rare. Les prédateurs plus agressifs... territorialistes », explique-t-il, d'un ton fatigué.

Faire la conversation lui permet de se concentrer sur autre chose. Les microscopiques ouvriers, réparant les tissus, sont toujours aussi dérangeants. Cette impression est particulièrement désagréable. Il l'a en horreur. Il n'a jamais supporté ces machines s'infiltrant dans ses chairs.

« T'es en *sale* état, articule difficilement Feyr, en mastiquant.

— Un jour, tu me tueras avec tes conneries », bougonne Irmin.

Feyr avale manquant s'étouffer.

« T'es trop coriace pour crever pour des broutilles », ricane-t-il.

Le jeune homme marque un temps. Il vient enfin de trouver ce qu'il cherchait jusqu'alors. Portant la gélule devant ses yeux, il en observe la couleur brunâtre avant de l'engloutir.

« On fait quoi maintenant ? interroge Feyr, contemplant le déclin du soleil.

— Faut qu'on traîne la carcasse derrière nous, explique Irmin.

— Et toi qui voulais être discret ! » raille-t-il.

Sous l'effet des réparateurs et de la drogue injectée, Irmin est à demi ailleurs. Son attention s'est fixée sur le compte-rendu de son système. Le temps de recharge et de reconstruction pour l'épaule est plus long que prévu. Sa conclusion est explicite : ils n'en sortiront pas vivants tous les deux. Feyr est doué pour tirer sur tout ce qui bouge ; mais vu les temps de recharge, il ne lui sera plus utile longtemps. Irmin ricane tout bas. Étrangement, cette situation le grise au plus haut point. Cela lui rappelle ce bon vieux temps où il n'était qu'un simple Protecteur, à lutter pour sa survie. Le terrain n'était certes pas le même, mais l'exaltation des combats était similaire.

Feyr observe curieusement son collègue avant de hausser les épaules. Reportant son attention sur la viande sanguinolente devant lui, il suit du regard le liquide écarlate qui se répand. Les insectes charognards, bruyants, ont décidé de venir festoyer sur la carcasse informe, rompant le silence reposant. Le jeune homme claque des doigts puis sourit, espiègle.

« Tu crois que ça s'mange ?

— Hum ? marmonne Irmin, d'un air absent.

— Je demandais : tu crois que ça se mange ? répète Feyr, exagérant la lenteur de sa diction.

— Je ne suis pas certain que même cuite nous serions encore capables de digérer correctement ce type de viande. »

Feyr renifle, déçu que son trait d'humour ne fasse pas mouche.

« La majorité des protéines que nous ingérons au quotidien sont synthétiques, je te rappelle, rétorque Irmin adoptant ce ton docte que Feyr lui déteste tant.

— Ouais, on n'va pas tenter. Se rendre malade sur la route s'rait pas une bonne idée.

— Clairement pas », confirme Irmin, en fixant l'horizon.

Si ses calculs sont corrects, les scientifiques véhiculés ont dû faire une halte à quelques lieues. Avec un peu de chance, il trouvera de quoi renvoyer Feyr à l'abri et des charges.

« Allez... On bouge », enjoint le vétéran, en se relevant. Heureusement, le poids de l'armure l'empêche de vaciller, à la seconde. Il souffle et ajoute :

« Ça ne t'ennuie pas de porter la carcasse, j'espère ?

— Comme si tu étais en état de le faire, ricane Feyr, en se redressant.

— Promets-moi que le prochain ordre, tu l'exécuteras sans poser de questions.

— D'accord, d'accord. Je te promets que le prochain ordre, tout ça... sourit-il, passant devant.

Irmin grimace avant de se traîner derrière son co-équipier.

\*\*\*

Loin à l'est, dans les hautes montagnes de l'*Écrin*<sup>4</sup>, un autre type de prédateur observe en contrebas, courbant son long cou au bout duquel une tête au museau allongé se profile. Les muscles de ses épaules, massifs, roulent lentement tandis qu'il hume l'air. Ses pupilles verticales s'ouvrent, captant la lumière, pour se refermer et cibler la proie. Les écailles bleu nuit se redressent alors comme autant d'armes acérées, avant de changer de couleur s'adaptant parfaitement à l'environnement rocheux. Il ouvre la gueule, laissant apparaître des canines marquées en un sourire carnassier.

S'appuyant sur ses pattes puissantes pour donner une impulsion presque perpendiculaire, il s'extirpe de l'alcôve. Tandis qu'il se laisse longuement chuter depuis les hauteurs, son corps prend des tons blancs et bleutés se confondant avec les nuages. La créature déploie brusquement ses larges ailes, enveloppées d'un cuir protégé par des écailles plus petites. Le vent s'y engouffre en un silence non naturel. Il plane au-dessus de sa proie, encore inconsciente de sa présence. En contrebas, un de ses congénères dépourvu d'ailes, aux écailles verdâtres, se tapit derrière un rocher, remuant l'arrière-train d'excitation lorsque sa cible passe devant lui. Au moment où il surgit pour bondir sur elle, la créature ailée se jette sur son dos et lacère ses reins, avec une violence inouïe. Le sang gicle et macule la pierre tandis qu'il pousse un râle d'agonie, recroquevillé, tremblant. Son aîné approche, rabattant ses ailes le long de son buste, l'observant en grognant doucement.

La mâchoire du *sans-aile* claque faiblement dans le vide. Sans doute espère-t-il intimider un être faisant trois fois sa taille alors qu'il est mourant. Cela tire à son assassin une sorte de ricanement tandis qu'il passe, royal, l'ignorant, pour venir renifler la proie du bout du museau. Contre toute attente, il la lèche avec délicatesse et se recule. Un discret glapissement se fait entendre en réponse, lorsque le petit être informe sort sa tête de sous son unique aile valide. Il tremble et avance péniblement vers son sauveur, sous le regard haineux du chasseur blessé mortellement. L'alpha inspecte l'aile invalide avant de tourner la tête vers le moribond. Il le fixe, luttant contre la mort qui cherche à l'êtreindre. Ses yeux luisent une dernière fois avant de perdre tout éclat, continuant à contempler le meurtrier depuis l'au-delà, accusateur. Ce dernier se fige tout à coup et gémit de douleur. Ses pattes raclent le sol, sous la férocité des tourments. Il s'étend sur le ventre et halète. Se redressant à peine, il constate, avec horreur, qu'il a écrasé de son poids ce petit, qu'il vient tout juste de secourir.

---

<sup>4</sup> L'*Écrin* est le nom du territoire créé par les Sidhs pour le peuple des Aes'sidhs.

Un hurlement de rage comme de souffrance résonne alors par-delà les montagnes.

\*\*\*

Sur un plateau, en contrebas, plaqué derrière un arbre, un être humanoïde, aux traits fins et aux oreilles aussi effilées que la lance qu'il tient, observe sa cible, alerte. Il lève la tête en entendant le tonnerre gronder, loin dans les hauteurs, avant de reporter son attention devant lui. Ses yeux clairs bougent rapidement. Ses iris s'adaptent à la lumière tamisée du sous-bois, ajustant la taille comme la forme de ses pupilles. Ses longs cheveux châtain sont attachés en queue de cheval sur sa nuque. On devine de subtiles gravures sur la combinaison de cuir moulante, enserrant son buste. Des bottes, de la même matière, remontent sur ses cuisses où un lien les maintient. Il se confond avec le végétal qu'il a pris pour allié pour cette interminable traque. La douce odeur d'humus masque le parfum fauve et musqué.

L'animal, qu'il a choisi et suit, se dévoile enfin. Précautionneux, sans être réellement inquiet, l'ongulé tend ses longues pattes et vient appuyer ses cornes sur un tronc. Ayant dégagé ce qui gênait sa progression vers la tendre écorce, il se met à arracher, de ses dents plates, la savoureuse substance au feuillu.

Le chasseur ferme brièvement les yeux, ses lèvres bougent sans qu'aucun son ne soit perceptible. La pointe de son javelot s'enveloppe d'une traînée d'air lorsqu'il surgit et le lance avec force. L'animal n'a pas le temps de prendre peur. Il s'effondre, le cœur transpercé. Le traqueur s'approche de sa proie pour récupérer son arme. Il l'arrache d'un coup sec, avant de sortir une dague effilée. Il extrait les viscères, avec un soin infini, pour venir les déposer au pied de l'arbre comme une offrande. Ayant nettoyé son outil, il saisit son arme et cale son gibier contre lui. Fléchissant les genoux, il s'élance vers le haut comme s'il ne pesait rien.

De puissantes ailes dorées se matérialisent, dans son dos, lorsqu'il a gagné les cieux. Progressant dans les airs, on entrevoit les légers tourbillons qu'elles laissent traîner. Le chasseur dévie de sa trajectoire pour atterrir doucement et terminer le chemin à pied. Les plumes aux couleurs du soleil s'évanouissent de ses épaules. Il essuie la sueur de son visage d'un revers de main, tout en ajustant la carcasse. Ses bottes s'enfoncent plus profondément dans le sol, suggérant que le poids de sa proie a augmenté. Il atteint un campement où on l'accueille avec chaleur.

Une femme, aux traits gracieux et aux déplacements félins, approche et noue ses bras à son cou tout en appuyant son front au sien. L'homme abandonne sa charge à sa compagne. Il laisse échapper un soupir, la couvant d'un regard doux, tout en venant s'asseoir au sein du groupe. D'autres le rejoignent, l'un d'eux porte des fruits les faisant léviter autour de lui, tout en s'amusant à les aligner. Il se fait rappeler à l'ordre par une femme aux cheveux tressés, ce qui arrache un léger rire au traqueur. La bonne humeur se propage à ses congénères jusqu'à ce que tous se taisent et se tournent vers celui qui semble être leur chef. Ses

vêtements sont sensiblement différents : même s'ils sont orientés pour le voyage, ils paraissent plus raffinés. Renfrogné, il ne leur accorde pas un regard, lorsqu'il enjoint d'un geste agacé qu'on lève le camp. Non loin, un colosse en armure blanche, fronce les sourcils, en soupirant, affecté. Tandis qu'on l'interroge silencieusement, il plisse le front, sévère et d'un mouvement brusque, intime qu'on se hâte.

\*\*\*

Au sud-ouest des montagnes de l'Écrin, deux femmes aux oreilles effilées, progressent à pied. Leurs vêtements de cuir sont ornés de décorations stylisées, rappelant les éléments de la nature ; des cuissardes moulent leurs jambes. Une mince blouse de soie protège leur peau claire de l'étreinte de l'armure. Elles sont armées pour la chasse et le voyage. Les cheveux de la plus jeune tombent en cascade dans son dos, pour venir effleurer ses reins. Ce n'est pas tant la longueur que la couleur qui interpelle. Le bleu céruléen aux reflets argentés de la tignasse fait écho aux yeux lagon, éclairant un visage aux traits fins. Sa beauté est saisissante malgré le voile de tristesse ternissant l'éclat de son regard.

À ses côtés, une chasserresse de petite taille, qu'on jugerait trentenaire, affiche son inquiétude. De courts cheveux, d'un intense blond vénitien, encadrent un visage parsemé de taches de rousseur. Son air chaleureux est renforcé par de grands yeux noisette. La plus âgée finit par venir poser une main réconfortante sur l'épaule de la première.

« Ananké..., soupire-t-elle, affectée.

— Je sais ce que tu vas dire, Ichanaé. Ce n'est pas nécessaire.

— Il a vu ta demande comme un caprice...

— Il a toujours vu *toutes* mes demandes comme des caprices. Ce n'est pas la question.

— Tu ne veux même pas m'expliquer. À moi ? »

Ananké s'immobilise et observe son garde du corps, longuement.

« Je suis née loin de chez moi. Je suis en droit d'y retourner. C'est aussi simple que cela.

— Je t'ai élevée. Tu ne peux pas me cacher lorsque tu mens. Talos l'a vu, comme moi.

— Je ne t'interdis pas de faire demi-tour, de rejoindre la troupe et d'aller retrouver Talos. »

Ichanaé rougit et se met à bégayer, mal à l'aise.

« Ce n'est absolument pas ce que tu crois !

— Je souhaite voir Ambrosia et rencontrer les autres membres de ma famille. » Elle marque une pause, fermant les yeux et ajoute : « Tant qu'ils sont en vie.

— Tu as un comportement étrange depuis ce jour-là !

— Je ne vois pas de quoi tu parles...

— Tu vois très bien de quoi je parle ! » grommelle la gardienne.

Ananké feint de ne rien entendre. Elle étend ses bras, faisant apparaître ses ailes cristallines, transparentes et légères, si différentes de celles de ses congénères. Elle les déploie avant de s'envoler, laissant sur place son amie. Ichanaé maugrée et adresse une prière à Aither pour s'élever à son tour, son dos s'ornant de plumes de rapace.

Sa protégée a toujours eu une maîtrise des *Arts* supérieure à la sienne. En même temps, c'est normal : après tout, Ananké est de sang impérial. De plus, la couleur de sa chevelure suggère que le sage Aither — le Sidh de l'air et de la connaissance — l'avait bénie en lui accordant des dons supplémentaires. La chasseresse sourit, accélérant.

## Chapitre 4 - Le Palais des Éthers

Lovée dans un écrin de montagnes, l'enserrant tel un diamant précieux, s'élève Ambrosia. La cité blanche a été bâtie sur une île, au cœur des arbres et a grandi ces deux cents dernières années avec eux. Les racines sinueuses soulignent les chemins pavés et les courbes architecturales des différents édifices, grimpant parfois sur les murs pour les orner. En son sein, se dressant au centre des autres structures et des parcs verdoyants, une magnifique tour s'érige, caressée par le soleil et par les vents. Le Palais des Éthers, comme le nomment les Aessi, abrite la lignée choisie pour régner.

À l'entrée, entourée de végétation, de feuillus comme de fleurs aux couleurs vives, une immense fontaine s'élève majestueusement. Le monument est un rappel du vœu des Aessi, lors de la Scission : il symbolise ce Pacte que personne ne doit oublier. Une native d'une quarantaine d'années est agenouillée devant trois divinités, les bras levés vers eux. Une femme, aux rondeurs agréables, est penchée sur elle de façon maternelle, ses mains déversant de l'eau sur le front de celle qui fut la première Imperatrix. Un vieil érudit barbu lui tend, avec un sourire bienveillant, un livre où sont censés être écrits aussi bien les Lois que les Arts secrets. Un peu en retrait, un guerrier a les deux mains posées sur une longue épée et couve la souveraine d'un regard sévère. Chacun reconnaît la Trinité primordiale : la douce Seiren, le docte Aither, l'austère Vulkane, qui ont donné leur vie pour sauver leurs élus et leurs enfants.

La fontaine a pour fonction de purifier l'eau du lac afin de la rendre potable. Les habitants passent offrir des pétales de fleurs au pied du monument en signe de dévotion. La bénédiction des Trois, comme le métissage avec les *Aithéreans*<sup>5</sup>, a transformé les Aessi. Ils sont devenus plus grands, plus minces, plus délicats. Leurs traits se sont affinés, leurs oreilles se sont étendues, prenant une forme plus effilée. La couleur de leurs cheveux s'est éclaircie, tirant vers le blond or, ou le blond platine. Il est désormais rare d'avoir une tignasse foncée. Les critères de beauté se sont orientés vers ces nouveaux lignages avec les enfants d'Aither. La famille de l'Imperium est celle qui a eu le plus de lien avec les esprits primordiaux. Plus le sang est pur, plus il est puissant, plus l'utilisation de la magie élémentaire naturelle — les *Arts* — est aisée.

Parfois, un Aessi naît mieux doté que les autres, on dit qu'il est béni par les Sidhs, dont la volonté ne s'est jamais éteinte. Traditionnellement, ces enfants sont offerts au Temple des Dévoués pour y servir les divinités et acquérir des

---

<sup>5</sup> *Descendants d'Aither.*